LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies..	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Dimanche 18 Août 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43e ANNEE — 10 cent. — N° 15.169

Chronique Parisienne

Trop et trop peu. — Endurance. — Un mariage franco-canadien. T'en fais pas. — Deux maris pour une femme. — Les disparus. Le pain. — Presque rien ou rien du tout.

Les gens raisonnables, et nous avons tous la prétention de nous placer dans cette catégorie, se sont réjouis des succès remportés au cours de cette dernière semaine. C'est un sentiment trop naturel pour qu'on y trouve à redire ; d'autres gens moins raisonnables ont chanté la victoire : Paris est dégagé ! nous avons repris cinquante villages, non des moindres ! l'ennemi fuit sur toute la ligne !... C'est le cas de dire : et patati et patata... Ces appréciateurs sont les mêmes que ceux, enclins à l'exagération, qui, au moindre recul, au moindre arrêt dans les opérations, sont prêts à crier : Tout est perdu !

C'est pour cela qu'on a arrêté dans ces derniers temps, les *Tout est perdu !* et que l'on a invité à crier moins fort les : *Tout est gagné !*

La vérité est que nous avons fait d'excellente besogne, que nos généraux ont ménagé les hommes autant qu'il leur a été possible tandis que l'ennemi a subi d'énormes pertes et que notre avance se précisait.

C'est déjà bien beau.

Nous pourrions escompter les résultats de faits intéressants, tels que ceux qui se produisent dans le guêpier russe ; nous n'y pensons qu'avec un prudent espoir.

L'histoire russe s'écrit en ce moment avec du sang et ce qui se passe occupe nos ennemis du côté de l'Orient : c'est pour nous tout bénéfice. Laissons marcher le temps, vivons soit en joie, soit en peine, vivons au jour le jour.

Nous avons vu passer, certes, des jours heureux : les communiqués ont fait battre nos cœurs plus vite ; nous avons compté les villages reconquis, tracé sur la carte une ligne en avant et, dans certaines régions, les Alliés ont allumé des feux de joie autour desquels ils ont dansé avec une allégresse d'écoliers en vacances.

Espérons que la marche en avant continuera et que nos poilus rencontreront en chemin la grosse Bertha, cette lourde Allemande à laquelle il serait bon de fermer la bouche, elle a assez parlé.

Bref, à l'heure où nous écrivons, nous avons pu nous réjouir d'une bonne huitaine ; les moments heureux sont de ceux qu'il faut retenir, pour y puiser du courage et de l'endurance.

Quant à l'espoir, nous ne l'avons jamais perdu.

***

Le 10 août, on célébrait dans un camp près de , le mariage d'un officier canadien épousant une très jeune Française.

Ce fut une solennité à la fois imposante et curieuse : L'époux, âgé de 27 ans, est un engagé volontaire, qui a déjà été blessé trois fois au front. Quatre compagnies, baïonnette au fusil formèrent la haie, entrecroisant les baïonnettes au-dessus du cortège. La cérémonie s'accomplit sous un arc de triomphe fait de bois coupés, de scies, d'outils de forestiers.

Le lunch suivit : toasts, hurrahs frénétiques, embrassades, discours surtout, rien ne manqua à la fête.

Les officiers d'une part, les soldats d'une autre, avaient offert de superbes présents.

Tous les villages environnants étaient représentés par des foules endimanchées, les couleurs se heurtant sous un soleil incandescent.

Et alors, l'Entente, l'alliance, fut célébrée à grands cris, tandis que flambait le *feu de la victoire.*

Or, dans tous ces camps, on ne parle que de fiançailles : un seul mariage en entraîne plusieurs et les épouseurs parlent de s'établir en France.

Ces épouseurs-là ne parlent point de dots : ils ont la prétention de fonder un foyer et de pourvoir à tous les besoins d'une famille, ce qui simplifie singulièrement le rôle de la femme dans le ménage.

Il faut bien penser que la France d'après-guerre se composera d'éléments nouveaux bien propres à en modifier la vie habituelle.

Ceux qui se marient ainsi, savent que d'un jour à l'autre, ils peuvent être rappelés au front ; cette perspective n'altère pas leur bonne humeur ! ils portent au bras trois ou quatre chevrons en soutache, autant de chevrons, autant de blessures et ils en sont très fiers ; il y en a même qui demandent à retourner où l'on se bat ce qui n'est pas sans étonner, mais que l'on peut expliquer cependant par le désir, qui les anime tous, d'*avoir fini* le plus tôt possible.

Pour cela, ils veulent « *en mettre* ! »

Ils ont appris cette expression amusante, et celle-ci : *T'en fais pas !* Nous appelons cela de l'*argot*, eux, ils disent du *slang* et rien ne leur plaît davantage. Ce sera pour eux le fond de la langue française : *le français tel qu'on le parle.*

***

Une petite Parisienne de 28 ans, dont on nous raconte l'étrange histoire, se trouve pourvue de deux maris : l'un, que l'on a tenu pour mort, est seulement prisonnier ; l'autre a remplacé celui-là. Il y a un enfant de chacun et l'on se demande ce que feront ces trois personnages et quel sera le plus heureux ou le plus malheureux des trois.

Tous les gens, à qui l'on pose cette question, la tournent et la retournent comme un problème, de ceux que l'on peut appeler une colle.

Il y a des solutions très diverses dont les principales sont celles-ci :

1° La femme reprend le premier mari ;

2° La femme prétend garder le second ;

3° La femme ne veut sacrifier ni l'un ni l'autre.

Pour se prononcer, il faudrait connaître aussi l'opinion des maris et c'est la seule chose dont on a l'air de ne pas se préoccuper.

***

Et la vie continue à être difficile. A Marseille on ne s'imagine pas que les prix publiés par les journaux de la ville font l'admiration des régions du Nord où l'on paie la tomate 1 fr. 75 le kilo et l'aubergine, de 0.60 à 0.70 la pièce. Il est vrai que tout est relatif.

Le pain passe par divers états différents ; il est tantôt gris, tantôt noisette, tantôt clair, tantôt foncé : de ces teintes diverses le public explique la provenance, seigle, maïs, arachide peut-être ; on ne sait pas, on consomme, de confiance, toutes les farines ne sont, après tout que farine, seulement on se hâte d'attribuer à la qualité du pain le plus léger désordre intestinal, la moindre gêne de l'estomac.

Certains chefs de famille le font recuire ce qui le dessèche ; on en consomme ainsi beaucoup moins.

Les optimistes assurent que le régime actuel a guéri les gens obèses, les pléthoriques, remis en bon état les estomacs et les ventres malades, soit, il est sage de considérer les choses du bon côté qu'elles peuvent présenter.

Ce qui soulève le plus de murmures, c'est la répartition du sucre : de moins en moins, on accepte la saccharine.

Enfin, le chocolat et ses succédanés ont disparu complètement de certaines régions; il en résulte que l'ami qui se présente avec une tablette de chocolat, dans la famille où l'on en manque, est toujours le bienvenu.

Mais, toutes ces privations, tous ces tracas, toutes ces peines, ce n'est presque rien si nous avançons et si le Barbare est bouté hors de France, ce ne sera plus rien du tout.

UNE MARSEILLAISE.

M. POINCARÉ A BREST

Le Président de la République visite la base américaine

Paris, 17 Août.

M. le président Poincaré est allé, ces jours derniers, à Brest, se rendre compte sur place de l'immense effort de la marine pour assurer la défense des côtes, la sécurité de communications de la France avec les autres parties du monde et lutter contre les sous-marins. Il a visité en même temps la base américaine qui s'est développée remarquablement en ces quelques mois.

Parti mardi soir par train spécial, accompagné de M. Leygues, ministre de la Marine; du chef d'état-major amiral Debon, etc., il est arrivé à Brest mercredi à 8 h. 30, salué plus que chaleureusement par la population, malgré le secret de son déplacement.

LA VISITE DES NOUVEAUX BASSINS

La première journée, il a visité les nouveaux bassins construits depuis la guerre où les plus grands bâtiments peuvent être réparés ; les citernes à mazout, l'Ecole navale, les flottilles de torpilleurs et de sous-marins, le centre des ballons captifs, etc. Il a examiné surtout les mesures relatives à la protection des convois entrant et sortant des ports français pour opérer la destruction de sous-marins ennemis ; il fut informé, dès son arrivée, qu'un sous-marin ennemi venait d'être coulé par des patrouilleurs français, un autre l'avait été quelques jours auparavant par un patrouilleur américain.

L'activité de la navigation a confirmé le président dans les excellentes impressions des dernières statistiques sur les torpillages. M. Poincaré a parcouru longuement les diverses installations créées par les Américains, notamment celles qui sont destinées à leurs hydravions ; il a été très frappé de l'étroite collaboration des autorités maritimes françaises et américaines et des excellents résultats obtenus ou en voie de réalisation touchant la défense nationale.

A BORD D'UN CONTRE-TORPILLEUR

L'après-midi, le président s'est rendu à l'entrée du goulet afin d'assister de la pointe des Espagnols à l'impressionnante entrée en rade d'un certain nombre de bâtiments de commerce formés en convoi.

Aucun moyen de protection n'est négligé : un dirigeable précédait le convoi, explorant avec plusieurs hydravions la surface de la mer, des contre-torpilleurs rapides escortaient, les uns et les autres, prêts à l'attaque ou la riposte contre les sous-marins.

Le président a profité du temps superbe pour suivre dans la rade une palpitante expérience : il est monté à bord d'un contre-torpilleur chargé de rechercher un sous-marin français en plongée. La chasse, qui a duré presque une heure, se serait terminée tragiquement pour le submersible, s'il eût été un ennemi.

A L'HOPITAL

Le président a visité entre temps l'hôpital maritime, s'entretenant et réconfortant de très nombreux blessés. Il serra la main au lieutenant Dubuit, fils de l'ancien bâtonnier, en présence de celui-ci, dont M. Poincaré fut au début de sa carrière le secrétaire.

Les habitants de Camaret et autres villages traversés en automobile ont acclamé le président et lui offrirent des fleurs.

M. Poincaré offrit un déjeuner dans son train en gare de l'arsenal : parmi les convives : l'amiral américain Wilson. Dans la soirée, il dîna dans l'intimité. Dans la matinée de vendredi, il visita les appontements nouveaux que construisent des ouvriers américains. Brest recueillera de cet effort gigantesque d'énormes avantages.

CHEZ LES AMERICAINS

Signalons cet exemple d'un convoi provenant des Etats-Unis et qui put débarquer en dix heures trente-trois mille hommes avec leur matériel. Il visita rapidement le port de commerce en pleine activité, avant de s'embarquer sur un bateau américain, *Prometheus*, véritable usine flottante, venue à Brest pour réparer les unités navales américaines. Les honneurs lui en furent faits par l'amiral Wilson, qui remit au président une plaquette fondue à bord, représentant le buste de Washington, dont l'inscription célèbre : L'union de la France et des Etats-Unis.

A BORD D'UN DESTROYER AMERICAIN

La visite du *Prometheus* fut suivie de la visite d'un nouveau destroyer américain du type unité légère de combat, d'une grande puissance offensive et le premier d'une série dont on peut beaucoup attendre.

Il reprit ensuite la visite de l'arsenal, des chantiers de construction et de réparation, déjeuna dans son train ; effectua dans l'après-midi, en automobile, une grande randonnée sur le front de mer. Il assista ensuite à des exercices de tir.

Il visita finalement un important camp américain où les hommes dans les baraquements ou sous la tente, complètent leur instruction militaire. D'une tribune spéciale, il assista avec le ministre de la Marine, à un fort émouvant défilé de trois régiments, musique en tête, prêts à partir au front.

L'allure martiale, la tenue, l'entraînement des hommes défilant fusil sur l'épaule, baïonnette au canon, font grand honneur à leurs chefs.

M. Poincaré a félicité le général américain Il est reparti à 18 heures à Paris, où il rentre à 7 h. 50 aujourd'hui.

L'éloge du front de mer

Paris, 17 Août.

A la suite du voyage qu'il vient de faire à Brest, le président de la République a adressé à M. le ministre de la Marine la lettre suivante :

Mon cher Ministre,

La visite que je viens de faire avec vous à Brest, à Camaret, à Toulbrech et à Saint-Mathieu, m'a fourni une nouvelle occasion d'admirer les magnifiques efforts accomplis pendant la guerre par la marine française. Une fois de plus, j'ai trouvé chez les officiers et chez les hommes, avec une inlassable énergie patriotique le plus pur esprit d'abnégation et de sacrifice.

Dans les continuelles améliorations du port, dans l'incessant labeur de l'arsenal, dans l'organisation des convois, dans la recherche et la poursuite des sous-marins ennemis, dans le développement des écoles d'écoute, dans l'utilisation des ballons captifs, des dirigeables et des hydravions, dans l'emploi de nos avisos et de nos torpilleurs, partout j'ai eu le plaisir de constater la même activité méthodique et la même ardeur de tous à servir le pays.

Je souhaite que mes félicitations, hautement méritées par ceux que j'ai vus, atteignent au loin ceux que je n'ai pas vus et qui, sur toutes les mers, se dévouent silencieusement à la France. La France ne les oublie pas. Elle sait qu'en assurant pendant la longue durée des hostilités les communications maritimes avec nos Alliés, ils auront, eux aussi, comme leurs camarades de l'armée de terre, héroïquement contribué à la victoire. Croyez, mon cher ministre, à mes sentiments dévoués.

R. POINCARÉ.

M. le ministre de la Marine a communiqué en ces termes la lettre de M. le président de la République à tous les amiraux commandant en chef :

Mon cher Amiral,

Le président de la République m'adresse la lettre suivante. Je suis heureux de vous la transmettre et je vous prie de la communiquer aux officiers et marins ainsi qu'au personnel ouvrier placé sous vos ordres. Vous voudrez bien joindre aux félicitations du chef de l'Etat, celles du ministre de la Marine. Recevez, mon cher amiral, l'assurance de ma haute considération et de mes sentiments les meilleurs.

G. LEVGUES.

Des braves décorés

Paris, 17 Août.

Le président de la République a remis à Brest, au cours de son voyage, les décorations suivantes :

Légion d'honneur. — Grand officier : le vice-amiral Moreau ; commandeur : le mécanicien inspecteur Rousseau ; officier : les capitaines de frégate Lequerre, Lefebvre, Herr, Robert ; chevalier : les lieutenants de vaisseau Monnier et Baudouin, le premier maître timonier Brest.

Médaille militaire. — Le maître patron pilote Petton.

Croix de guerre. — Citation d'armée : le capitaine de corvette Winter ; citation de corps d'armée : le capitaine de corvette Pochard, le mécanicien principal de 1re classe Le Gall, le médecin de 1re classe Branger, le commissaire de 2e classe Petel ; citation à l'ordre de la division : le maître mécanicien Guesnou, le maître de manœuvre Lair, le 2e maître mécanicien Paul, le 2e maître de timonerie Faudet.

LA GUERRE

Notre progression continue au sud de l'Avre

Les troupes britanniques avancent au nord de la route de Roye et au nord de l'Ancre

Paris, 17 Août.

M. Henry Paté vient de déposer un projet de résolution invitant le gouvernement à accorder un insigne spécial aux engagés volontaires pour la durée de la guerre. Cet insigne se composerait d'une agrafe en argent portant le mot « Volontaire » et se porterait dès maintenant et sur le ruban de la médaille commémorative lorsque celle-ci sera créée.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 17 Août.

Le duel engagé pour la possession de la région Noyon-Roye-Lassigny devient tragique. Il ne comporte que des actions locales, mais partout celles-ci prennent un caractère d'indicible acharnement.

Malgré les efforts surhumains du Boche, nos troupes progressent certainement et, sous leurs assauts répétés, la forteresse s'effrite petit à petit jusqu'au jour où elle tombera tout entière.

En attendant que les opérations reprennent sur le front occidental, ce qui ne saurait tarder beaucoup, l'attention est reportée sur le front de mer par la visite du président de la République et du ministre de la Marine à Brest. Dans l'immensité tumultueuse des événements, on oublie trop le rôle de la marine alliée, sentinelle vigilante grâce à laquelle nous gagnerons la guerre. Le jour venu, il faudra faire à l'armée de mer la place qui lui revient dans cette gigantesque lutte pour les libertés du monde. Rien ne saurait au reste exprimer avec plus de force le mérite et la grandeur de l'effort obscur et prodigieux de la marine et de ses héroïques sacrifices que les faits d'hier les illustrent d'une manière à la fois douloureuse et glorieuse.

Un des grands croiseurs a coulé, torpillé par un sous-marin, tandis que d'autre part deux sous-marins boches étaient, à leur tour, précipités au fond des abimes. De quelque côté que l'on regarde l'effroyable tragédie, elle offre partout un côté de grandeur sublime et de pitié inexprimable.

Nous devons à ceux qui tombent dans le mystère insondable des océans mystérieux comme dans l'éclat fulgurant des champs de bataille, la même fervente piété et la même reconnaissance éternelle. C'est par eux que nous vaincrons et que sera entamée dans le vieux monde l'ère de la paix définitive.

Nous serions de grands coupables, si, oubliant tant de sacrifices, nous nous laissions aller à la lassitude ou au découragement. Jamais, du reste, les circonstances ne furent plus propices à l'espoir.

MARIUS RICHARD.

L'Activité de l'Aviation britannique

Londres, 17 Août.

Communiqué de l'Amirauté :

Du 8 au 15 août, les contingents de l'aéronautique en coopération, ont jeté 60 tonnes de bombes sur différents points du littoral belge. L'aérodrome de Varsenaere et six appareils alignés ont été détruits par le feu ; deux hangars de gothas ont été démolis et de grands réservoirs à essence ont été incendiés.

Le 11 août, comme il a été signalé antérieurement, un aéronef allemand a été attaqué et détruit dans la mer du Nord. Un coup direct obtenu sur un contre-torpilleur ennemi a été suivi par une forte explosion. Seize appareils ennemis et un ballon captif ont été détruits ; quinze autres ont été désemparés. Trois des nôtres manquent.

Un Raid d'Avions ennemis sur Rouen

Rouen, 17 Août.

Dans la nuit du 15 au 16 août, une nouvelle attaque aérienne s'est produite dans l'agglomération rouennaise. On signale une personne tuée.

1.477e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 17 Août.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région à l'ouest de Roye, grande activité de l'artillerie au cours de la nuit.

Au sud de l'Avre, nous avons continué notre progression dans le bois des Loges et atteint les lisières Est.

Entre le Matz et l'Oise, nous avons repoussé de fortes attaques ennemies sur le Monolithe et la ferme Carmoy et maintenu nos positions.

Au nord-ouest de Reims, un coup de main ennemi sur la Neuvillette n'a pas obtenu de résultat.

SUR NOTRE FRONT

La Bataille de la Somme

Communiqué officiel anglais

17 Août (après-midi).

La pression de nos troupes au nord de la route de Roye et au nord de l'Ancre a continué.

Nous avons réalisé des progrès dans ces deux secteurs.

Hier, dans le voisinage de Vieux-Berquin, nos patrouilles ont soutenu de vifs combats.

De nouveaux combats ont eu lieu pendant la nuit.

Nos troupes ont fait des progrès dans ce secteur et capturé des prisonniers aux environs de Merris.

L'artillerie ennemie s'est montrée assez active près du Mont-Rouge et du Scherpanberg et dans le voisinage du lac de Zillebeke.

L'offensive continuera

Londres, 17 Août.

Le *Daily Graphic* écrit :

La parole de M. Clemenceau, suivant laquelle la politique des Alliés doit être poursuivie sans faiblesse, donne une note juste. La note du président Wilson demandant la concentration des forces américaines sur le front Ouest est en parfait accord avec la déclaration de M. Clemenceau. Cet accord signifie qu'il n'y aura virtuellement aucun relâchement dans l'offensive pendant le reste de la campagne de cette année.

L'ennemi évacuerait Roye, Lassigny et Noyon

Paris, 17 Août.

M. Hutin écrit à l'*Echo de Paris* :

On dit que l'ennemi se prépare à évacuer le saillant de Roye-Lassigny-Noyon, car on a des indices d'après lesquels les pionniers allemands, aidés de main-d'œuvre des régions à libérer de nouveau, sont en train de travailler à une nouvelle ligne Hindenburg. Les divisions fraîches à qui von Boehm a confié la défense des approches de Noyon et dont la dernière arrivée lui a été cédée par son camarade le général von Gallwitz, commandant le groupe d'armée au nord de Verdun, n'arrivent pas à endiguer la pression d'une de nos magnifiques divisions dans la région de Ribécourt.

Cette division avait déjà, au moment de la grande ruée allemande de mars, arrêté les divisions de von Hutier dans la région de Rollot et de Mortemer. Enfin elle prenait Méricocq et la Croix-Ricard, puis, en août, Chevincourt, Machemont et Béthancourt, en progressant au nord de Matz vers l'Escouvillet. C'est elle qui a conquis Cambronne et pris d'assaut les hauteurs d'Antenval. C'est un de ses régiments commandé par un colonel, un Alsacien d'un cran superbe, la poitrine ornée de la Croix de guerre avec cinq palmes, qui a pris Ribécourt une heure après l'heure d'attaque. C'est, enfin, cette magnifique division qui a pris dimanche la ferme d'Attiche, point dominant le massif boisé de Thiescourt, dont Ludendorff, qui sait les conséquences de ce succès, était obligé de reconnaître hier la perte et qui, sans demander à être relevée, poursuit sa glorieuse tâche.

Que prépare le maréchal Foch ?

Paris, 17 Août.

Si le maréchal Foch nourrit l'intention de poursuivre offensivement les opérations entre la Somme et l'Oise, c'est une bataille nouvelle qui devrait être engagée dans le style tactique d'une attaque frontale de retranchements. Et d'ailleurs, il en serait de même au nord de la Somme, puisque le prince Rupprecht, lentement a replié ses lignes aux avancées des plateaux connus d'Achiet et de Thiepval. En pareil cas et surtout dans les circonstances présentes, le bénéfice de la surprise ne peut guère être escomptée. Par suite, toute bataille immédiate poursuivie sur les mêmes directions qu'hier risquerait d'être traînante dans la dispute pied à pied du terrain. De plus, il faut remarquer que ce terrain n'est autre que la bordure du glacis rasé par les Allemands en avant de la fameuse ligne Hindenburg. S'y engager représente une entreprise ardue et qui en tout cas nécessite des moyens appropriés.

Mais le vaste champ de bataille sur lequel il s'agit de battre les armées allemandes n'est pas davantage limité à la Picardie qu'il ne le fut au Tardenois. Il est embrasé par le clair regard d'un généralissime dont les conceptions manœuvrières sont attendues avec autant de confiance par ses oldats que d'anxiété par ses adversaires.

L'avance des Alliés sur toute la ligne

New-York, 17 Août.

Le correspondant de l'Associated Press, auprès des armées combattantes, télégraphie :

Les troupes alliées ont, avant-hier soir, avancé vers la ligne Chaulnes-Roye en prenant le bois de Damery et un petit bois nommé le bois Zé, sur la route d'Amiens à Roye. Au sud de cette route, elles ont occupé Villers-les-Roye et Saint-Aurin, atteignant leurs anciennes tranchées à l'est d'Armancourt. Juste à l'ouest de Lassigny, un vif combat pour la tranchée des chasseurs, au milieu du parc de Plessier, s'est terminé en victoire française. Les combats continuent à l'est d'Armancourt.

Leurs pertes atterrent les Boches

New-York, 17 Août.

Le correspondant de l'Associated Press, auprès des armées françaises, télégraphie :

Un ordre signé Ludendorff récemment saisi sur le champ de bataille révèle l'anxiété que cause aux Allemands les lourdes pertes de fin juin et du commencement de juillet. L'ordre, daté du 6 juillet, se rapporte aux attaques répétées de l'ennemi au cours des derniers jours « qui, dit-il, nous ont malheureusement causé la perte d'un grand nombre de prisonniers ce qui démontre que notre occupation des premières lignes est encore trop dense pour la défense et que la profondeur de la zone avancée est insuffisante. »

Le document parle de façon significative du rapport qui existe entre la profondeur de la zone avancée et la faiblesse de l'artillerie. Plus faible est l'artillerie, dit le document, plus mauvaise l'organisation d'une position, plus profonde devrait être la zone avancée. Le document termine avec le conseil aux officiers que lorsqu'il y a doute s'il faut résister ou se retirer, la décision devrait être de se retirer afin d'éviter des pertes.

La légion russe se bat vaillamment à nos côtés

Paris, 17 Août.

La légion russe composée de volontaires de l'ancienne division russe, a pris part aux combats de Villers-Bretonneux. Dans le combat du 26 avril, la légion a rempli un rôle particulirement difficile.è Le commandant de la légion y a été tué.

Un moment le feu augmentait de violence. les balles s'enfonçaient dans la terre. Tout autour, les obus éclataient dans les rangs. Après les tirailleurs, les légionnaires reçurent le choc et fléchirent aussi, mais certains d'entre eux s'arrêtèrent immédiatement. L'un d'eux Komaroff, petit moujik, à peiné lettré, mais au cœur ardent d'un véritable patriote et révolutionnaire cria : « Camarades, arrêtez-vous ! pour l'honneur de l'armée révolutionnaire, pour la liberté en avant ! »

Son appel fut entendu, les légionnaires retournèrent sur leurs pas. Mais Komaroff lui n'arriva pas au but, une balle l'empêcha d'achever son parcours.

Le but militaire a été atteint, les pertes des Russes furent lourdes, mais ceux qui sont restés étaient pleins d'orgueil, lorsqu'ils lurent dans l'ordre du jour du commandant de la division qu'ils avaient été dignement appréciés.

Par leur dévouement et leur mépris de la mort, les Russes ont frappé d'admiration jusqu'aux zouaves.

L'ardeur des soldats américains au combat

Londres, 17 Août.

Le *Times* reçoit de New-York, en date du 16, la dépêche suivante qui montre l'ardeur que le soldats américains apportent à combattre :

Le général Pershing fut dernièrement fort ennuyé des nombreuses désertions qui lui étaient signalées. Elles étaient si fréquentes que le service des renseignements fut chargé d'en rechercher la cause. Les déserteurs en masse furent rapidement découverts dans les tranchées de première ligne. Ils avaient échangé leurs pelles et leurs pioches contre des fusils et aidaient à rendre la vie difficile aux Allemands. Les cours martiales mises sur pied pour les désertions furent supprimées et des ordres spéciaux furent publiés concernant cette nouvelle faute militaire : « déserter vers le front ». Afin d'assurer que le travail indispensable à l'arrière ne soit pas négligé, un nouveau système de congés a été établi, accordant aux soldats du génie le privilège d'entrer au fort de la lutte sans violer les règlements de la guerre.

La Bataille de la Marne

C'est Foch qui l'a préparée et gagnée, dit Clemenceau

Madrid, 17 Août.

El Sol, de Madrid, publie une longue et intéressante interview qui fut acordée à son collaborateur, M. Manuel Azmar, par M. Clemenceau, président du Conseil français. Cette interview fut prise lors de la dernière bataille de la Marne.

« Cette bataille qui se livre avec tant de succès, a dit M. Clemenceau, est une magnifique victoire. Notre état-major, merveilleusement préparé, a su choisir le moment opportun pour tomber sur l'ennemi. Le plan fut admirable et l'honneur de sa conception en revient au général Foch, de même que l'honneur de la réalisation en revient au général Pétain, qui fut un remarquable exécutant des plans arrêtés.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 18 Août. — 218 —

LE COMTE DE Monte-Cristo

QUATRIEME PARTIE

— Madame, répondit Monte-Cristo, je vous prie bien humblement de m'excuser, mais je ne mange jamais de muscat.

Mercédès laissa tomber la grappe en soupirant. Une pêche magnifique pendait à un espalier voisin, chauffé, comme le cep de vigne, par cette chaleur artificielle de la serre. Mercédès s'approcha du fruit velouté et le cueillit.

— Prenez cette pêche, alors, dit-elle.

Mais le comte fit le même geste de refus.

— Oh ! encore ! dit-elle avec un accent si douloureux qu'on sentait que cet accent étouffait un sanglot ; en vérité, j'ai du malheur.

Un long silence suivit cette scène ; la pêche, comme la grappe de raisin, avait roulé sur le sable.

— Monsieur le comte, reprit enfin Mercédès en regardant Monte-Cristo d'un œil suppliant, il y a une touchante coutume arabe qui fait amis éternellement ceux qui ont partagé le pain et le sel sous le même toit.

— Je la connais, madame, répondit le comte ; mais nous sommes en France et non en Arabie, et en France, il n'y a pas plus d'amitiés éternelles que de partage du sel et du pain.

— Mais enfin, dit la comtesse palpitante et les yeux attachés sur les yeux de Monte-Cristo, dont elle ressaisit presque convulsivement le bras avec ses deux mains, nous sommes amis, n'est-ce pas ?

Le sang afflua au cœur du comte, qui devint pâle comme la mort, puis, remontant du cœur à la gorge, il envahit ses joues, et ses yeux nagèrent dans le vague pendant quelques secondes, comme ceux d'un homme frappé d'éblouissement.

— Certainement que nous sommes amis, madame, répliqua-t-il ; d'ailleurs, pourquoi ne le serions-nous pas ?

Ce ton était si loin de celui que désirait madame de Morcerf, qu'elle se retourna pour laisser échapper un soupir qui ressemblait à un gémissement.

— Merci, dit-elle.

Et elle se remit à marcher. Ils firent ainsi le tour du jardin sans prononcer une seule parole.

— Monsieur, reprit tout à coup la comtesse après dix minutes de promenade silencieuse, est-il vrai que vous avez tant vu, tant voyagé, tant souffert ?

— J'ai beaucoup souffert, oui, madame, répondit Monte-Cristo.

— Mais vous êtes heureux, maintenant ?

— Sans doute, répondit le comte, car personne ne m'entend me plaindre.

— Et votre bonheur présent vous fait l'âme plus douce ?

— Mon bonheur présent égale ma misère passée, dit le comte.

— N'êtes-vous point marié ? demanda la comtesse.

— Moi marié, répondit Monte-Cristo en tressaillant, qui a pu vous dire cela ?

— On ne me l'a pas dit, mais plusieurs fois on vous a vu conduire à l'Opéra une jeune et belle personne.

— C'est une esclave que j'ai achetée à Constantinople, madame, une fille de prince dont j'ai fait ma fille, n'ayant pas d'autre affection au monde.

— Vous vivez seul ainsi ?

— Je vis seul.

— Vous n'avez pas de sœur... de fils... de père ?...

— Je n'ai personne.

— Comment pouvez-vous vivre ainsi, sans rien qui vous attache à la vie ?

— Ce n'est pas ma faute, madame. A Malte, j'ai aimé une jeune fille et j'allais l'épouser, quand la guerre est venue et m'a enlevé loin d'elle comme un tourbillon. J'avais cru qu'elle m'aimait assez pour m'attendre, pour demeurer fidèle même à mon tombeau. Quand je suis revenu, elle était mariée. C'est l'histoire de tout homme qui a passé par l'âge de vingt ans. J'avais peut-être le cœur plus faible que les autres, et j'ai souffert plus qu'ils n'eussent fait à ma place, voilà tout.

La comtesse s'arrêta un moment, comme si elle eût eu besoin de cette halte pour respirer.

— Oui, dit-elle, et cet amour vous est resté au cœur... On n'aime qu'une fois... Et avez-vous jamais revu cette femme ?

— Jamais.

— Jamais !

— Je ne suis point retourné dans le pays où elle était.

— A Malte !

— Oui, à Malte.

— Elle est à Malte, alors ?

— Je le pense.

— Et lui avez-vous pardonné ce qu'elle vous a fait souffrir ?

— A elle, oui.

— Mais à elle seulement ; vous haïssez toujours ceux qui vous ont séparé d'elle ?

La comtesse se plaça en face de Monte-Cristo ; elle tenait encore à la main un fragment de la grappe parfumée.

— Prenez, dit-elle.

— Jamais je ne mange de muscat, madame, répondit Monte-Cristo, comme s'il n'eût été question de rien entre eux à ce sujet.

La comtesse lança la grappe dans le massif le plus proche avec un geste de désespoir.

— Inflexible ! murmura-t-elle.

Monte-Cristo demeura aussi impassible que si le reproche ne lui était pas adressé.

Albert accourait en ce moment.

— Oh ! ma mère, dit-il un grand malheur !

— Quoi ? qu'est-il arrivé ? demanda la comtesse en se redressant comme si, après le rêve, elle eût été amenée à la réalité : un malheur, avez-vous dit ? En effet, il doit arriver des malheurs.

— Monsieur de Villefort est ici.

— Eh bien ?

— Il vient chercher sa femme et sa fille.

— Et pourquoi cela ?

— Parce que madame la marquise de Saint-Méran est arrivée à Paris, apportant la nouvelle que M. de Saint-Méran est mort en quittant Marseille, au premier relais. Madame de Villefort, qui était fort gaie, ne voulait ni comprendre, ni croire ce malheur ; mais mademoiselle Valentine, aux premiers mots, et quelques précautions qu'ait prises son père, a tout deviné : ce coup l'a terrassée comme la foudre, elle est tombée évanouie.

— Et qu'est M. de Saint-Méran à mademoiselle de Villefort ? demanda le comte.

— Son grand-père maternel. Il venait pour hâter le mariage de Franz et de sa petite-fille.

— Ah ! vraiment !

— Voilà Franz retardé. Pourquoi M. de Saint-Méran n'est-il pas aussi bien un aïeul de mademoiselle Danglars ?

— Albert ! Albert ! dit madame de Morcef du ton d'un doux reproche, que dites-vous là ? Ah ! monsieur le comte, vous pour qui il a une si grande considération, dites-lui qu'il a mal parlé !

Elle fit quelques pas en avant.

Monte-Cristo la regarda si étrangement et avec une expression à la fois si rêveuse et si empreinte d'une affectueuse admiration, qu'elle revint sur ses pas.

Alors elle lui prit la main en même temps qu'elle pressait celle de son fils, et les joignant toutes deux :

— Nous sommes amis, n'est-ce pas ? dit-elle.

— Oh ! votre ami, madame, je n'ai point cette prétention, dit le comte ; mais, en tout cas, je suis votre bien respectueux serviteur.

La comtesse partit avec un inexprimable serrement de cœur ; et, avant qu'elle eût fait dix pas, le comte lui vit mettre son mouchoir à ses yeux.

— Est-ce que vous n'êtes pas d'accord, ma mère et vous ? demanda Albert avec étonnement.

— Au contraire, répondit le comte, puisqu'elle vient de me dire devant vous que nous sommes amis.

Et ils regagnèrent le salon que venaient de quitter Valentine et M. et madame de Villefort.

Il va sans dire que Morrel était sorti derrière eux.

XV

MADAME DE SAINT-MERAN

Une scène lugubre venait en effet de se passer dans la maison de M. de Villefort.

Après le départ des deux dames pour le bal, où toutes les instances de madame de Villefort n'avaient pu déterminer son mari à l'accompagner, le procureur du roi s'était, selon sa coutume, enfermé dans son cabinet avec une pile de dossiers qui eussent effrayé tout autre, mais qui, dans les temps ordinaires de sa vie, suffisaient à peine à satisfaire son robuste appétit de travailleur.

Mais, cette fois, les dossiers étaient chose de forme, Villefort ne s'enfermait point pour travailler, mais pour réfléchir : et, sa porte fermée, l'ordre donné qu'on ne le dérangeât que pour chose d'importance, il s'assit dans son fauteuil et se mit à repasser encore une fois dans sa mémoire tout ce qui, depuis sept à huit jours, faisait déborder la coupe de ses sombres chagrins et de ses amers souvenirs.

(La suite à demain.) ALEXANDRE DUMAS.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

Voir le film Monte-Cristo *dans les Cinémas passant les vues* Pathé frères.

« Tous les préparatifs avaient été faits dans le plus grand secret. Je puis vous assurer que la veille du jour fixé pour la contre-offensive, j'étais la seule personne qui, à Paris, connût le projet du général Foch.

La Paix des Alliés

Elle sera signée à Berlin, dit lord Northcliffe

Londres, 17 Août.

Lord Northcliffe a offert dans les bureaux du *Times* un déjeuner aux représentants de la presse d'outre-mer actuellement à Londres. Parmi les convives on remarquait la présence de M. Klobukowsky, du général vicomte de la Panouse, du prince Pierre d'Arenberg et lord Reading, ambassadeur britannique à Washington.

Lord Northcliffe a pris la parole en ces termes :

Il m'arrive de lire très souvent le radiogramme allemand. Ce radiogramme qui va dans tous les pays neutres est payé par le budget journalier de la propagande. Il fait remarquer que quoiqu'il puisse être vrai que nous avons levé une armée immense, nos hommes se sont battus fort peu et pour une raison ou pour une autre, le censeur ne permet pas que la meilleure preuve de ce que nous avons fait soit portée à notre connaissance ou à celle des Alliés.

A notre déclaration que nous avons enrôlé sept millions et demi d'hommes, on répond : — Oui, mais combien d'hommes avez-vous perdus ? Aujourd'hui, les Allemands connaissent nos pertes à un homme près. Je vais vous donner ma propre évaluation : J'évalue nos tués à neuf cent mille et j'évalue nos pertes totales, en tués, blessés et manquants pour l'année passée, à huit cent mille.

Voilà, je pense, une réponse suffisante à la propagande allemande en France, à la propagande allemande dans presque tous les pays, à cette propagande qui proclame que l'Angleterre se battra jusqu'au dernier homme que la France, l'Italie, le Canada ou les Etats-Unis pourront envoyer.

Lord Northcliffe ajoute :

Je signalerai le fait qu'il n'y a pas en Grande-Bretagne un seul journal pacifiste qui ne soit subvetionné. Voilà qui peut donner une idée du manque de lecteurs pour ce genre de publication. Faisant allusion aux junkers de Grande-Bretagne, l'orateur dit : Ils parlent beaucoup de paix par négociations. C'est une des expressions vagues que les Allemands forgent et mettent en circulation. Maintenant, les Allemands nous ont montré par l'exemple où il faut conclure la paix. En ce qui me concerne, mon opinion est que l'endroit où la paix doit se conclure et l'endroit où je crois que cette paix sera conclue, est Berlin ou Potsdam.

« Elle sera la juste punition de nos ennemis ! » affirme M. Buchanan

M. Buchanan, membre du Parlement canadien, parlant ensuite au nom des journalistes canadiens, a dit :

Nous comprenons maintenant ce que signifie la guerre. Nous avons vu la dévastation de la France et de la Belgique, et nous connaissons les sacrifices faits par ces pays; nous savons aussi ce que signifie la guerre pour la Grande-Bretagne. Nous retournons au Canada convaincus qu'aucun pays au monde n'a fait plus ou ne pourrait faire plus que la Grande-Bretagne.

M. Buchanan poursuit :

Nous avons traversé l'Atlantique, fait le voyage en France, conduit par sa flotte; nous retournerons conduits par sa flotte. Sa flotte a sauvé non seulement la Grande-Bretagne, mais le monde entier; elle est plus forte aujourd'hui qu'à aucun moment de l'histoire de la guerre. J'ai vu assez des sacrifices de nos hommes, j'ai vu assez des sacrifices de la France et de la Belgique, pour avoir acquis une forte détermination de faire en sorte que la paix qui terminera la guerre soit une paix qui signifie la juste punition de nos ennemis.

En tant que Canadiens, nous ne pouvons pas permettre une paix qui n'inflige pas aux Allemands une juste punition pour la destruction des hôpitaux canadiens, et ceux d'entre nous au Canada qui sont d'origine française, ne peuvent pas permettre une paix qui n'inflige pas une juste punition à l'ennemi qui détruisit quelques-unes des plus belles villes de France et de Belgique. Nous, Canadiens, nous sommes préparés à rester dans la guerre jusqu'à ce qu'une juste paix soit infligée à nos ennemis.

Les représentants de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ont parlé dans le même sens.

Le Président Wilson et l'Alsace-Lorraine

Paris, 17 Août.

Le correspondant du *Matin* à Washington, rappelant la visite de la délégation franco-américaine au président Wilson, le 4 juillet dernier, dit que le président s'entretenait avec M. Théodore Settzor, chef de la délégation, la conversation vint à tomber sur la question d'Alsace-Lorraine, le président Wilson déclara nettement :

« Il n'y a plus de question d'Alsace-Lorraine, c'est une affaire réglée ».

L'Entrevue des deux Empereurs

L'Autriche est lasse de la guerre et de l'amitié allemande

Amsterdam, 17 Août.

On apprend de très bonne source que les négociations relatives à la question de la Pologne n'ont pas été l'objet principal de l'entrevue des deux empereurs au grand quartier général allemand.

En réalité, l'empereur Charles aurait été invité en termes pressants et comminatoires par l'empereur Guillaume à venir immédiatement conférer avec lui de la situation créée en Autriche par la lassitude croissante de la guerre.

Excédée par les sacrifices consentis, inquiète des exigences nouvelles qu'imposent à l'Allemagne ses récents échecs sur le front français, révoltée contre des mesures qui lui font perdre tout espoir de voir améliorer sa situation alimentaire, l'opinion publique autrichienne supporte de plus en plus malaisément l'hégémonie allemande.

De graves incidents se sont produits qui révèlent la surexcitation des esprits. Des officiers allemands qui circulaient en Autriche ont été insultés. Cette situation inquiétante a fait l'objet d'un examen prolongé au cours de l'entrevue des deux empereurs.

L'Allemagne fait des concessions à l'Autriche sur la question polonaise

Londres, 17 Août.

On mande de La Haye au Daily Mail :

L'Allemagne aurait fait des concessions à l'Autriche sur la question polonaise, sans toutefois aller jusqu'à une union personnelle. Il est certain que le roi de Pologne sera un archiduc autrichien.

Au cours des négociations qui se sont déroulées au grand quartier général allemand, les Allemands ont demandé l'envoi de dix à quinze divisions autrichiennes sur le front occidental L'empereur Charles a fait entendre que l'opinion autrichienne était hostile à l'envoi de troupes sur le front occidental. Il est possible d'apaiser l'opinion seulement, si le gouvernement autrichien peut montrer au peuple qu'il arrache à l'Allemagne des concessions sur la question de la Pologne et que conséquemment l'Allemagne accepte la nomination d'un archiduc autrichien, probablement l'archiduc Charles Etienne, comme roi de Pologne.

Les Evénements de Russie

L'Amérique rompt avec les bolcheviks

Londres, 17 Août.

Les Etats-Unis ont suspendu toutes relations avec le gouvernement bolchevik. Cette décision de Washington ressort clairement de la publication par le ministre des Affaires Etrangères du rapport du consul général américain à Moscou, M. Poole, disant qu'après l'arrestation des consuls alliés, il a détruit son chiffre et ses archives et a confié les intérêts de son consulat au consul général suédois.

L'appui officiel donné à l'attitude de M. Poole sera bien accueilli par l'opinion publique. On s'en rend compte d'après les commentaires sur la reconnaissance des Tchéco-Slovaques. Non seulement presque tous les journaux saisissent cette occasion pour rendre hommage à l'héroïsme des Tchéco-Slovaques et approuvent leurs aspirations nationales, mais encore certains journaux, comme le « New-York Herald », le « Herald », la « Tribune » demandent la reconnaissance officielle des Tchéco-Slovaques par Washington, dans l'intérêt d'une politique orientale coordonnée et progressive.

La reconnaissance de la nation tchèque

Londres, 17 Août.

Lord Robert Cecil, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a déclaré que la reconnaissance de la nation tchèque, comme alliée, aurait pour résultat de faire considérer ses nationaux dans les pays de l'Entente comme des sujets alliés. Il y aura toutefois lieu d'établir, pour les nationaux, au moyen du Conseil national tchèque, une organisation qui permettrait de garantir la nationalité de chaque ressortissant.

M. Balfour, parlant à la réception de la mission japonaise de la Croix-Rouge, a fait l'éloge de l'effort japonais, qui envoie des troupes secourir les Tchéco-Slovaques.

Les Allemands auraient pris Cronstadt

Stockholm, 17 Août.

D'après certaines nouvelles circulant avec persistance en Finlande, les Allemands se seraient emparés du port de Cronstadt.

Moscou au pouvoir des socialistes révolutionnaires

Londres, 17 Août.

On mande de Stockholm au Times :

Moscou serait entièrement au pouvoir des socialistes révolutionnaires, mais des divisions se seraient produites parmi eux, le groupe radical des socialistes dirigé par M. Sachs est adversaire de la reprise de la guerre contre l'Allemagne. Un autre groupe ayant M. Koleganof comme chef, est partisan de mesures actives, mais s'oppose à des mesures terroristes.

Enfin, un troisième groupe, dirigé par M. Richenko, approuve le terrorisme et les assassinats récents.

La terreur à Pétrograde

Stockholm, 17 Août.

Le *Social Demokraten* reçoit le texte d'un télégramme envoyé précédemment par les Comités directeurs du parti social démocrate russe et du Bund à tous les partis socialistes d'Europe et d'Amérique, mais qui avait été supprimé par la censure maximaliste. Voici ce télégramme :

Quarante représentants des usines de Pétrograde désignés pour discuter l'opportunité de réunir une conférence générale des ouvriers, ont été arrêtés et traduits devant le tribunal suprême des Soviets, lequel a coutume de condamner à mort sans aucune garantie légale, sous le faux prétexte de complot contre-révolutionnaire.

Parmi les accusés figurent les représentants les plus en vue du mouvement social démocratique Abramovitch, Alter Vatzkalin, Smirnoff, Volkoff, Tchirkin, Sacharoff et d'autres leaders du mouvement syndical et coopératif. Nous demandons à tous les partis socialistes une action immédiate pour empêcher l'assassinat en masse de nos camarades.

Une autre information de Pétrograde au *Social Demokraten*, annonce que 1.700 officiers viennent d'être fusillés à Pétrograde, que les maximalistes ont supprimé tous les journaux socialistes, y compris la *Novaya Jizn*, de Maxime Gorky, pillé toutes les organisations ouvrières et que la population ouvrière de Pétrograde met tout son espoir dans le succès des Tchéco-Slovaques.

Les soldats allemands quittent Moscou

Paris, 17 Août.

On mande de Stockholm au *Temps* que, suivant les informations rapportées par un témoin oculaire, le personnel de l'ambassade allemande, qui est arrivé de Moscou à Pétrograde, le 9 août, en deux trains spéciaux, était suivi d'un troisième train où se trouvaient 800 soldats allemands en uniforme russe, qui tenaient garnison à Moscou depuis l'assassinat du comte Mirbach.

Ce fait montre quelle valeur avaient les dénégations de la presse allemande quand elle contestait la présence de soldats allemands à Moscou.

Les troupes des Soviets bombardent Kazan

Amsterdam, 17 Août.

D'après un télégramme de Moscou, *via* Berlin, les journaux rapportent que les troupes des Soviets ont entouré et bombardent Kazan. De nombreux Anglais et Français ont été arrêtés. Trois camps de concentration ont été organisés pour les officiers révolutionnaires.

Les troupes des Soviets avançant vers Onega ont occupé Kirillovka. Des combats violents ont lieu sur le front sud, dans la direction de Tchirak, et pour la possession du pont de chemin de fer sur le Don.

Trotzky avec l'armée rouge

Bâle, 17 Août.

Selon une information des journaux suisses, qu'il convient d'accueillir sous toutes réserves, Trotzky serait parti pour le Grand-Quartier de l'armée rouge qui opère en Sibérie. Son retour à Moscou est attendu pour la semaine prochaine.

L'Intervention des Alliés

L'Allemagne au secours des bolcheviks

Londres, 17 Août.

On mande de Stockholm aux *Daily News*, qu'il est possible que le gouvernement maximaliste comprenant sa faiblesse et voulant empêcher les Alliés de descendre vers le Sud, permette ou invite les troupes allemandes à traverser le territoire russe pour marcher vers le Nord.

Les Français en Sibérie

Londres, 17 Août.

On mande de Tokio au Times :

Un détachement français est arrivé à Nikolsk. Il a été salué par la population enthousiaste.

L'Autriche et l'Allemagne lanceraient de nouvelles offres de Paix

Paris, 17 Août.

Le *Petit Parisien* dit qu'après le désarroi montré par la presse allemande, il semble que les deux empereurs n'aient pu se mettre d'accord et que la conférence a été écourtée à la suite d'un désaccord. Si, comme l'annonce le *Berliner Tageblatt*, la Pologne n'est pas réunie à l'Autriche, l'échec des prétentions austro-hongroises est flagrant et on comprend le mécontentement de Charles Ier. Une nouvelle démonstration pacifiste est à prévoir ; les deux empereurs protesteraient une fois de plus de leurs désirs de paix et rejetteraient sur l'Entente la responsabilité de la continuation de la guerre.

Des Avions italiens survolent Agram et Innsbruck

Zurich, 17 Août.

Suivant le *Zeit*, un avion italien est venu planer au-dessus d'Agram, et a jeté des manifestes invitant la population à se joindre au mouvement yougo-slave. Le bruit se répandit aussitôt que Jambirisek, ancien membre de la Coalition serbo-croate, qui avait pris la fuite au début de la guerre, se trouvait dans l'appareil, aux côtés du pilote. Cela produisit un grand enthousiasme.

Bâle, 17 Août.

On annonce de Vienne que trois avions italiens ont survolé, hier, Innsbruck.

Quand le Kaiser croyait entrer à Paris

Paris, 17 Août.

Le *Temps* publie une photographie agrandie de la médaille commémorative que les Allemands avaient fait frapper par avance pour commémorer leur entrée à Paris en 1914.

Depuis lors, les Allemands ont dû déchanter et, par suite de la pénurie des métaux, envoyer à une fonderie des environs de Dresde, environ dix vagons de ces médailles. L'exemplaire qui a été photographié et qui survécut seul se trouve à Bâle.

La médaille de la grandeur d'une pièce de deux francs est faite d'un métal léger patiné de jaune. D'un côté, sur l'avers la croix de fer avec dans les branches un W couronné et cette date 1914 ; autour une inscription en allemand signifiant : *Unis au dedans, résolus au dehors*. Au revers, la tour Eiffel et l'Arc de Triomphe avec deux chiffres 1871-1914 et une inscription signifiant : « entrée des troupes allemandes à Paris ».

La Guerre sous-marine

Un sous-marin à la dérive

Amsterdam, 17 Août.

Le patron d'un lougre hollandais, arrivé à Niewediep, a déclaré, d'après le *Handesblad*, qu'il a observé, à environ huit milles, à la hauteur du phare de Haaks, un sous-marin à la dérive, sa poupe au-dessus de l'eau. La nationalité du sous-marin n'est pas indiquée.

Un croiseur français coulé

Paris, 17 Août.

Un de nos croiseurs anciens, le *Dupetit-Thouars*, qui participait, avec la marine des Etats-Unis à la protection de la navigation dans l'Atlantique, a été coulé le 7 août, par un sous-marin. Des destroyers américains ont recueilli les naufragés. Treize marins ont disparu. Leurs familles ont été prévenues.

La Mort subite de M. Métin en Amérique

New-York, 17 Août.

Du port du Pacifique où est mort M. Métin, on mande que le général Pau n'a fait aucune déclaration, sinon que le corps de l'ancien ministre sera renvoyé immédiatement.

La Poste aérienne

DE PARIS A SAINT-NAZAIRE EN TROIS HEURES ET DEMIE

Paris, 17 Août.

A propos de l'inauguration du service postal aérien entre Paris et Saint-Nazaire, le *Temps* donne les précisions suivantes :

Le départ a été donné à 2 heures et demie au Bourget à deux appareils dont l'un piloté par l'adjudant Houssais emportait un millier de correspondances et l'autre monté par le sergent Vancaudenberghe, aviateur récemment évadé d'Allemagne, suivait à quelques minutes derrière pour jouer le rôle d'aide en cas de nécessité.

Les appareils qui sont destinés au service postal sont fournis actuellement par le ministère de la Guerre. Ce sont des avions à deux moteurs, comportant trois places et dont l'aménagement pour le transport des sacs postaux recevra peu à peu les modifications que nécessitera l'expérience.

La distance à vol d'oiseau de Paris à Saint-Nazaire, est d'environ 450 kilomètres. Le parcours a déjà été effectué en 3 h. 30.

L'adjudant Houssais emmène avec lui son mécanicien. L'aviateur Vancaudenberghe a deux personnes à son bord. Les deux appareils feront au Mans une escale de quelques instants seulement.

Le premier bureau postal d'aviation est installé au Bourget. On lit sur la façade : « Aérogare du Bourget ; service postal » et les deux avions portent chacun un fanion tricolore avec dans l'angle cette surcharge : « Service postal ».

L'Affaire Caillaux devant la Haute-Cour

Une manœuvre pour sauver Charles Humbert

Paris, 17 Août.

Le *Matin* a demandé à une personne qu'il dit des mieux qualifiées, si l'affaire Humbert sera reliée à l'affaire Caillaux et si elles passeront conjointement en Haute-Cour.

Il lui a été répondu :

« C'est probable. Mais officiellement, ces deux affaires sont encore à l'instrution au 3e Conseil de guerre, M. Bouchardon instruit personnellement l'affaire Caillaux ; M. Jousselin est chargé de l'affaire Humbert. Pour l'affaire Caillaux, c'est une certitude. Quant à l'affaire Humbert, si elle passe en Haute-Cour c'est qu'elle aura été jointe à l'affaire Caillaux. Cette jonction est possible. L'affaire Humbert est, au fond, l'affaire du *Journal*, et il s'agit de savoir jusqu'à quel point Caillaux est resté étranger aux affaires du *Journal*.

D'autre part, les relations de Caillaux avec Bolo, les télégrammes d'Amérique, le rapport du général Desvignes, lu au procès Bolo, relatent que le roi d'Espagne eut l'impression que Humbert et Bolo étaient venus plaider la cause de Caillaux, sont des points qui suffiraient à établir un lien entre les deux affaires.

L'affaire Humbert deviendrait alors un des chapitres de l'affaire Caillaux. L'affaire Loustalot-Comby en serait un autre. Les co-inculpés de M. Humbert pourraient comparaître en Haute-Cour, bien qu'ils ne soient pas parlementaires. »

L'Affaire Malvy

LA PROTESTATION DE LA FEDERATION DE L'HABILLEMENT

Paris, 27 Août.

La Fédération de l'Habillement a tenu, cet après-midi, à la Bourse du Travail, une réunion au cours de laquelle MM. Millerat, secrétaire de la Fédération et Jouhaux, de la C. G. T., ont pris la parole.

L'assemblée a décidé de faire parvenir au Syndicat patronal un certain nombre de revendications concernant notamment l'élévation de l'indemnité de la vie chère à 3 francs, la journée de huit heures avec semaine anglaise, la majoration des heures supplémentaires.

Une nouvelle réunion aura lieu le 7 septembre pour discuter la réponse des patrons. A la fin de la séance, un ordre du jour a été voté dans lequel les ouvrières de toutes les spécialités du vêtement, envoient leur sympathie à M. Malvy, protestent contre l'esprit de la déposition de Mme Paquin, devant la Haute-Cour, s'élèvent en termes très vifs contre l'arrêt de la Haute-Cour et décident de lutter contre la réaction patronale et oppressive.

Un Profiteur de la Guerre sévèrement châtié

Amsterdam, 17 Août.

M. Adels, administrateur gérant des usines d'armes et munitions Mannesmann, à Remscheid, a été condamné, selon le *Berliner Tageblatt*, à six mois d'emprisonnement et à un million cinq cent cinquante deux mille marks d'amende pour fraude en matière d'impôts.

Classement et Achat de Chevaux et Mulets

Des Commissions mixtes procéderont du 15 août au 1er novembre prochain au classement des chevaux et mulets.

Indépendamment des opérations du classement, les Commissions effectueront des achats de gré à gré.

Chacun doit comprendre qu'en ce moment où l'effort militaire atteint son maximum d'intensité et a obtenu les glorieux résultats qui nous réjouissent tous, les besoins de l'armée en chevaux de toute espèce sont considérables.

Aider à la satisfaction de ces besoins est donc un devoir national, et l'aide volontairement apportée par les propriétaires de chevaux, en présentant leurs animaux aux Commissions d'achats, est à la fois la plus efficace et la plus conforme aux intérêts particuliers.

Elle évite, en effet, l'exercice du droit de réquisition qui pèse plus lourdement sur les populations; elle évite aux propriétaires d'animaux de recourir aux intermédiaires qui prélèvent nécessairement leur bénéfice dont se trouve frustré le propriétaire.

On rappelle que les prix payés par les Commissions d'achats sont des plus rémunérateurs parce qu'ils sont identiques à ceux pratiqués pendant le mois de juillet dernier.

Le Mouvement ouvrier

SYNDICAT DES OUVRIERS DU BATIMENT DE MARSEILLE

Le Syndicat nous communique la note suivante :

Les ouvriers peintres en bâtiment peintres d'aménagements pour la Marine, peintres de carènes, gratteurs, piqueurs de sel, sont avisés qu'un atelier coopératif de peinture se constitue à Marseille, sur l'initiative du Syndicat du bâtiment.

De nombreux ouvriers, et des meilleurs, désireux de s'émanciper du joug patronal, de s'assurer des conditions de travail plus avantageuses et un avenir meilleur, ont déjà donné leur adhésion.

Les camarades qui désirent participer à la fondation de cette coopérative pourront donner leur adhésion jusqu'au dimanche 25 août 1918, pour les peintres en bâtiment, à la Bourse du Travail, bureau n° 6, et pour les ouvriers du bord, le soir, de 6 h. à 7 h., au comptoir de la Mairie, place Villeneuve.

CONVOCATIONS

Syndicat des ouvrières des industries du vêtement. — Ce soir, à 3 heures, Bourse du Travail, salle Ferrer, réunion pour les ouvrières syndiquées et non syndiquées travaillant pour la confection militaire en atelier et à domicile. Les ouvrières travaillant dans les dépôts et casernes pour les maîtres tailleurs sont également invitées. Augmentation des salaires.

Comité intercorporatif. — Les camarades du département, intéressés au fonctionnement de la Commission interministérielle, se réuniront ce matin, à 9 heures, Bourse du Travail, salle de l'Union.— Le secrétaire : *Desmoutier.*

Syndicat d'industrie des cuirs et peaux. — Les membres de la corpration des cuirs et peaux, en chômage, sont priés de passer au bureau du Syndicat. Se faire inscrire, des demandes d'embauchage nous étant parvenues. Tous les soirs, permanence de 6 h. à 8 h. et le dimanche, de 9 h. à midi. Prière aux selliers, équipement militaire, tanneurs, corroyeurs, etc., de venir retirer leur carte confédérale.

Notules Marseillaises

Trop intéressé !

Ceci n'est qu'une historiette destinée à marquer les mœurs de notre temps.

Quelques instants après l'accident d'aviation survenu à la Plage, on demandait du lait pour donner aux blessés. Vint à passer une laitière qui portait en ville quelques bidons du précieux liquide. Un pompier se précipite ; arrête la voiture ; la laitière proteste et malgré la destination plus qu'intéressante à donner au lait, refuse de le céder. Le pompier insiste et, devant l'entêtement de la femme, part chercher un récipient et prévient l'autorité nécessaire pour la réquisition, après avoir confié à un spectateur la mission de tenir le cheval.

Quand le pompier revint, quelques instants après, la laitière avait disparu ; le spectateur, auquel le cheval était confié, n'était plus là non plus. La poursuite fut vaine, et les malheureux blessés durent se passer de lait.

Ce n'est rien, qu'un petit fait en apparence insignifiant. Il dénote cependant l'esprit de lucre qui est la caractéristique de notre époque. Des malheureux souffrent ! Qu'importe aux mercantis s'ils emplissent leur portemonnaie.

Chronique Locale

En raison d'épidémie, le général commandant la 15e région, vient de consigner aux troupes les localités de Campana (Corse) et Saint-Diézéry (Hérault).

La cérémonie militaire que nous avons annoncée, à l'occasion de la remise de décorations à de vaillants officiers et poilus dont nous avons déjà mentionné les noms, a eu lieu hier matin, à 8 heures, dans la cour de la caserne d'Aurelles, boulevard de la Corderie. Elle s'est déroulée devant une foule imposante de soldats, de délégations et de parents et amis des nouveaux promus auxquels nous renouvelons nos félicitations.

Conseil de guerre. — Dans son audience d'hier, le 1er Conseil de guerre présidé par M. le colonel Mollard, a rendu les jugements suivants :

L. et M., du 22e colonial, inculpés d'abandon de poste étant en faction, sur un territoire en état de guerre, sont tous deux condamnés à six mois de prison. Ils étaient respectivement défendus par Mes Nathan et Natalini.

B. et A., du 8e colonial, poursuivis, le premier pour vol d'un portefeuille contenant une certaine somme d'argent et d'effets militaires appartenant à un de ses camarades; l'autre, pour complicité, se voient infliger B., trois ans de prison; A., trois ans de la même peine, mais avec sursis. Défenseur, Me de la Font.

S., prévenu civil, inculpé de vol de denrées au préjudice des Docks, est condamné à deux mois de prison avec sursis. Défenseur, Me Bertranon.

L'accident d'aviation du Prado. — Nous rappelons que les obsèques des victimes du tragique accident d'aviation survenu le 15 août dernier à la Plage du Prado, auront lieu aux frais de la Ville. Elles ont été fixées à ce matin, dimanche, à 9 heures. On se réunira au cimetière Saint-Pierre. L'absoute sera donnée à l'église Saint-Pierre.

L'état des blessés continue à s'améliorer et demeure aussi satisfaisant que possible.

Le maire de Marseille donne avis que des ferrailles diverses provenant du nettoiement des voies publiques, sont en vente sur les quais de déchargement des gadoues, dans les gares d'Arenc et du Prado et dans l'enclos de la Ville de la rue de Ruffi.

Les offres seront reçues par M. Chagniel, adjoint délégué à la voirie, jusqu'au 24 août.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au service du nettoiement, à la Mairie, place Villeneuve, 1, rez-de-chaussée.

Le **NEUTROL** supprime aigreurs, brûlures, crampes d'estomac. (Dans toutes pharmacies).

Réquisition générale des peaux. — Le maire de Marseille porte à la connaissance de ses administrés et particulièrement des bouchers, négociants, tanneurs, équarrisseurs et généralement à tous détenteurs, qu'en exécution d'instructions ministérielles, il a reçu un ordre de réquisition générale, frappant toutes les peaux de chevaux, poulains, poneys, mulets et ânes, soit en stock, soit à abattre soit de boucherie, soit d'équarrissage.

En conséquence, les intéressés sont invités, conformément à l'ordre ministériel, à faire dans les 48 heures de la notification de la présente réquisition, la déclaration de leur stock au bureau militaire de la Mairie, 4, place Villeneuve, au 1er étage.

Tramways Aix-Marseille. — La Compagnie des Tramways Aix-Marseille a le regret d'informer le public que par suite de retards considérables (plusieurs mois) dans la livraison de pièces de rechange indispensables au fonctionnement des voitures motrices, elle est momentanément dans la pénible obligation de suspendre tous les services supplémentaires du dimanche, un grand nombre de ses voitures motrices étant complètement immobilisées. Il en est de même de tous les trains de marchandises, sauf le train régulier messageries qui continuera à circuler tant qu'il sera possible.

Il est rappelé aux familles des candidats au Prytanée militaire dispensés de l'examen, titulaires d'un des diplômes de baccalauréat, qui désirent obtenir une place gratuite ou demi-gratuite dans cet établissement, qu'elles doivent adresser leur demande pour le 20 août au plus tard à la Préfecture du département de leur domicile, accompagnés des pièces nécessaires et du certificat de baccalauréat.

Préparation militaire. — Les présidents des S. A. G. et S. S. et les candidats aux épreuves de natation du C. P. S. M. et du brevet de « nageur classé » sont informés que la Commission d'examen, pour la subdivision de Marseille, se réunira aujourd'hui à 7 heures 30, au Pharo.

Examens pour la marine. — Les examens pour l'obtention du brevet de patron au bornage auront lieu à l'Ecole d'hydrographie, rue des Princes, le vendredi 23 août prochain, à 8 heures du matin.

Mortel accident d'auto. — Rue Briffaut, mercredi dernier, vers 6 heures et demie du soir, la petite Antoinette Castagnola, âgée de 3 ans, était écrasée par une auto militaire. Transportée aussitôt à la Conception, la pauvre enfant y succombait peu après. La mère de cette fillette qui causait près de là au moment de l'accident, est en proie à la plus poignante douleur.

Les vieillards infirmes et incurables assistés en vue de la loi du 14 juillet 1905 sont informés que les paiements auront lieu demain de 9 à 4 heures sans interruption, pour les assistés des 1er, 2e, 3e cantons et après-demain pour ceux des 4e et 5e cantons.

Coups de revolver rue Bouterie. — Alors qu'il se promenait, l'autre nuit, vers 2 heures, rue Bouterie, le nommé Jean Marchetti, ajusteur à Toulon, essuyait trois coups de revolver de la part de deux individus qu'il a dit n'avoir pu dévisager. Assez sérieusement blessé au bras gauche et à l'aisselle, il a été admis d'urgence à l'Hôtel-Dieu.

Une agression au cimetière Saint-Charles. — L'autre nuit, vers 11 heures et demie, le réfugié Gillon Armand, 39 ans, venant de Boureuilles (Meuse), était accosté, près de la Gare, par deux individus qui lui demandèrent ses papiers, l'un d'eux se prétendant commissaire de police. Mais, l'agent cycliste Boiry survenant, les deux agresseurs décampèrent. Ils furent bientôt rejoints et arrêtés. C'étaient les sujets grecs Matsas Jean, 40 ans, et Balatianos Léonidas, 52 ans, qui ont été écroués.

Les rafles. — Avant-hier soir le service de la Sûreté a opéré, dans les vieux quartiers, une rafle fructueuse. Les agents s'infiltrèrent surtout dans les bars et les cafés annamites et chinois, où une cinquantaine d'individus furent arrêtés. Après examen, quinze d'entre eux furent écroués.

Hier matin, dans les rues du centre et divers meublés, les agents des mœurs ont arrêté cinquante femmes qui ont été écrouées au violon central.

De l'eau !... — Nous recevons d'un groupe important d'habitants du quartier de Montredon, de la Madrague et des Goudes, une lettre nous signalant le manque d'eau presque absolu dont souffrent ces quartiers. La population du quartier augmente, mais la quantité d'eau reçue étant toujours la même, la pénurie s'accentue chaque jour. Les réclamations formulées n'ayant eu aucun résultat, on a pris l'initiative d'une pétition au Conseil municipal, dont les exemplaires sont déposés dans les établissements publics. Mais nous pensons que l'administration fera le possible pour donner satisfaction à la demande justifiée dont nous nous faisons l'écho.

La Revue du Concert Berval. — La revue *C'est un cri !* locale, féérique, amusante, originale, dotée d'une interprétation remarquable et d'une mise en scène soignée constitue le spectacle le plus attrayant. Allez l'applaudir tous les jours en matinée et ce soir (retour en tramway assuré). Succès triomphal de Lucy Saurat, du populaire Boissier, du couple miniature Freddy et Jojo et detoute la troupe.

Les vols. — En son absence, des malfaiteurs se sont introduits par effraction chez Mme Vigoureux Augustine, 34, grand chemin de Toulon. Ils s'y sont emparés d'une somme de 130 francs et de divers bijoux.

D'autres malandrins ont pénétré chez Mme Philomène Michelé, rue Saint-André, et ont fait main basse sur une somme de 2.000 francs.

La nuit, des cambrioleurs ont tenté de pénétrer dans un entrepôt de la maison Picon, boulevard National, où plusieurs tonnes de sucre étaient emmagasinées. Mais, dérangés par un surveillant, les voleurs se sont enfuis sans rien emporter.

Petite chronique. — Ce soir, à 5 heures, à l'Institut des Hautes Sciences, 6, rue des Trois-Rois, conférence sur les Trois vies de l'Homme, par MM. Jounet et Gastin.

Des cours commerciaux gratuits de sténo, comptabilité, mathématiques, français, langues, vont commencer à l'Institut Commercial, 24, rue de la Cathédrale. On fera également des cours spéciaux pour les mobilisés et les mutilés, et par correspondance. Inscriptions pour cours privés et gratuits de 10 h. 30 à midi, tous les jours, dimanche excepté.

Autour de Marseille

SEPTEMES. — *Carte de tabac.* — La distribution des cartes de tabac aura lieu à la mairie lundi et mardi 19 et 20 du courant.

Syndicat des Produits Chimiques. — On nous prie d'insérer : Grâce au Syndicat et sur son initiative, une coopérative d'alimentation a été créée à Septèmes. Les commerçants peu scrupuleux qui, faute de concurrence, nous exploitaient de façon honteuse, n'ont pas désarmé et tous les moyens sont bons pour lutter contre cette œuvre économique. C'est ainsi que l'on a vu sous le regard bienveillant des autorités afficher aux devantures « pour avoir du chocolat se faire inscrire ici, pour le sucre, pétrole, etc., etc. » L'on ne doit pas oublier le temps peu éloigné où l'on payait le riz 3 fr. 50, les haricots 2 fr. 80, le pétrole, 0 fr. 75.

Camarades, n'oubliez pas que seul le groupement fait la force; ce serait en vain que nous obtiendrions le relèvement des salaires si le coût de la vie augmentait sans cesse. Nos intérêts économiques doivent marcher de pair avec nos intérêts corporatifs.

Le Conseil d'administration de la Société, d'accord avec notre organisation, a obtenu de la mairie le contingent de vivres pour tous les sociétaires et des démarches sont en cours auprès du ravitaillement pour obtenir du chocolat, de l'huile, des légumes, etc. qui pourront ainsi être distribués à meilleur compte et plus abondamment. — Le secrétaire général : *Lombard J.*

CHATELET
Aujourd'hui matinée
Demain, lundi, matinée et soirée
Mardi soirée
4 dernières Représentations de
OHÉ ! LES ROSIÈRES
énorme succès de fou rire

LES SPORTS

BOXE

Grassi, champion de Paris contre Bertal, champion de Marseille
Julian contre Cassini

Le combat qui se livrera aujourd'hui, à 3 heures, au jardin du Casino de la Plage, est certainement l'un de ceux qui peuvent le plus légitimement exciter l'intérêt des sportsmen. Grassi contre Bertal, avec deux pareils hommes, tous deux animés de cette belle ardeur, sont des combattants qui plaisent au public et nous aurons entre ces deux hommes une bataille superbe. A ce combat, il faut ajouter la rencontre Julian-Cassini qui doivent fournir également un combat du plus haut intérêt.

Trois autres combats compléteront le splendide programme que voici :

Combats en 6 rounds de 2 minutes : Max contre Guérin, Géo-Fred contre Apollon.

En 6 rounds de 3 minutes : Lenoir contre Alec.

En 10 rounds de 3 minutes : Julian contre Cassini.

Grand combat en 10 rounds de 3 minutes : Grassi, champion de Paris, contre Bertal, champion de Marseille.

Pneumatiques
WOLBER
pour réassortiments
s'adresser au dépôt régional
117, rue d'Italie, à Marseille

Feuilleton du *Petit Provençal* du 18 Août.

— 35 —

CRUELLE ERREUR

PREMIERE PARTIE

« Ah ! Galtier, je suis plus vil, plus misérable encore que les odieux personnages dont je fus le complice inconscient et monstrueux !

« Comment me faire pardonner une pareille abjection ; tant de cruauté, tant de lâcheté ?...

En achevant, Dubreuil s'affaissa sur son siège, terrassé par les remords par le sentiment invincible de son ineffaçable honte. Sa face, livide, s'enfouit dans ses deux robustes épaules.

— Malheureux ! murmura Me Galtier, profondément remué.

Un instant de silence poignant pesa sur les deux hommes.

Enfin Maurice Dubreuil découvrit son visage baigné de larmes.

— Galtier, dit-il d'un accent brisé, je veux absolument réparer, dans la mesure du possible, tout le mal que j'ai commis. Voulez-vous me promettre de m'y aider, en souvenir de nos anciennes relations d'amitié ?

— Je vous le promets, mon ami.

— Dites-moi d'abord, où je pourrais retrouver Paul de Clairville ?

— Malheureusement, je n'en sais absolument rien.

— N'est-il pas devenu le propriétaire de la villa de Neuilly ?

— Je ne l'ai pourtant jamais vu. La propriété est demeurée inhabitée. Seul, un vieux gardien occupe les communs depuis quatorze ans. Mais il ne connaît pas, il n'a jamais vu son maître.

« Il fut placé là par l'avoué Malicet et reçut, dès son entrée en fonction, une somme importante, destinée à le payer pour toute sa vie.

— Paul de Clairville serait-il mort ? émit Dubreuil désemparé.

— Impossible de rien savoir à cet égard.

« Après la mort subite de son père, l'enfant, dépourvu de toute fortune et de toute famille, fut renvoyé du collège où il faisait ses études. Recueilli plus tard par l'Assistance publique, il fut placé chez des cultivateurs du Poitou, d'où il s'enfuit dix mois après.

« Depuis cette époque on perd ses traces.

— Comme tout cela est douloureux ! gémit Dubreuil. Mais je rechercherai moi-même cet enfant comme je veux rechercher ma fille.

Sur cette déclaration, Me Galtier fut sur le point de dire ce qu'il avait appris de Finot, touchant l'existence de Jeanne.

Il se retint à temps, dominé par le sentiment d'une indispensable prudence et par le souvenir des recommandations expresses de M. Alexis.

Le policier, en effet, avait sollicité deux semaines de délai pour étudier la situation véritable de Finot, et pour établir l'identité de Jeanne, alléguant judicieusement que cette dernière pourrait être — à son insu même — une enfant quelconque substituée à la véritable fille de Dubreuil.

Ce dernier demanda :

— La famille de Clairville est-elle absolument éteinte, à l'exception de l'enfant disparu ?

— Cela n'est pas certain. Un frère aîné de Jean de Clairville doit exister encore. Mais il est extrêmement difficile de s'en assurer. Ce Raoul de Clairville à quitté la France à vingt ans. Et, depuis, personne n'entendit jamais parler de lui.

« Réfractaire à la loi militaire, il a dû, par mesure de prudence, changer d'état civil, se faire naturaliser à l'étranger. »

Le notaire s'interrompit soudain.

La sonnerie du téléphone retentissait.

— Vous permettez ? fit-il, en saisissant le récepteur.

Dubreuil acquiesça d'un signe de tête. Et, tout en suivant le cours de ses pensées intimes, il entendit, sans y prêter attention, les réponses hachées de Me Galtier.

— M. Alexis... C'est vous-même... Parfait... Et vous lui avez parlé ?... Il est regrettable qu'elle n'en sache pas davantage... En tout cas, c'est un jalon... Vous la reverrez ?... Bien... Moi aussi, j'ai du nouveau..., très important... Demain matin... entendu...

Me Galtier, la physionomie soucieuse, raccrocha le récepteur, riva son regard sur les traits angoissés de Dubreuil ; comme s'il hésitait à lui faire une grave communication.

Enfin, il reprit, d'un ton décidé :

— Mon cher ami, votre réapparition en France va me permettre de préparer, de concert avec vous, le règlement de votre situation financière. Il faut prévoir le cas où les recherches difficiles que je vais provoquer, dès maintenant, viendraient à être couronnées de succès.

« Nous aurons à nous occuper à la fois de votre fille et du fils de Jean de Clairville ; s'il existe encore ?

« Quant à l'ex-Mme Dubreuil, je vous laisse pour le moment le soin de suivre vous-même la piste que vous croyez avoir découverte.

— Bien. Oh ! je veux revoir cette Marguerite. Il le faut absolument.

« Peut-être, si elle est vraiment celle que je suppose, pourra-t-elle nous instruire sur le sort de sa fille... de la mienne...

— Je le souhaite vivement, approuva Me Galtier, en abaissant son regard, dans la crainte de se trahir. En tout cas, mon ami, comptez sur mon concours le plus entier, le plus dévoué. Dès qu'il sera nécessaire, je vous préviendrai à votre hôtel.

— Oui, oui. Et ne redoutez aucune complication du fait de mon état civil ; je le tiens d'un pauvre prospecteur français ; mort en Alaska, dans ma maison même.

« Le malheureux était le dernier rejeton d'une famille complètement éteinte.

— C'est parfait.

Et le notaire, désireux sans doute de clore rapidement l'entretien, se leva. Il semblait un peu gêné, en dépit de l'aménité de ses paroles.

Sans remarquer cette attitude, Maurice de Latour prit congé sur une chaleureuse pression de mains.

« Ma parole ! laissa échapper Me Galtier, en se retrouvant seul, dans son cabinet, j'ai failli lui apprendre trop tôt la vérité.

« Quelle maladresse j'aurais commise.

« M. Alexis paraît être sur la voie maintenant, mais la moindre révélation faite à la légère serait une sottise inqualifiable, peut-être même une cruauté.

« Cette Jeanne pourrait fort bien n'être qu'une pauvre fille d'origine douteuse, élevée par ce satané Finot pour les besoins de ses combinaisons matrimoniales, élaborées depuis longtemps sans doute ?

« Il importe de garder un silence prudent jusqu'à possession de preuves irréfutables. »

Sur cette dernière réflexion, Me Galtier se leva, ouvrit un coffre-fort où dormaient certains dossiers secrets, atteignit l'un d'eux, portant la mention « Dubreuil » et commença de le compulser avec une extrême attention.

Pendant ce temps, Maurice de Latour se dirigeait à pas pressés vers la rue de la Paix.

Il atteignit bientôt l'hôtel Remington et s'arrêta un instant devant l'immense façade, comme indécis.

Un chasseur, en livrée cossue, se tenait raide et gourmé sous la haute voûte d'entrée.

Maurice de Latour lui fit un signe d'appel discret, tout en s'approchant.

Puis il prit rapidement un louis dans son portemonnaie, le dissimula dans sa main.

— Dites-moi, mon ami, commença-t-il, insinuant, pourrais-je solliciter de votre obligeance un petit renseignement ?

— Ça dépend, répliqua le chasseur, circonspect.

Maurice lui toucha la main d'un geste imperceptible, y glissa fort adroitement la pièce d'or.

La physionomie du chasseur se dérida.

— Il s'agit d'une chose peu importante en réalité, continua son interlocuteur.

HENRI GERMAIN.

(La suite à demain.)

Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

Un Comité franco-italien à Marseille

A l'occasion du passage du député italien Cappa à Marseille. — On constitue un Comité France-Italie à Marseille. — Une excellente initiative qui portera ses fruits.

Sur l'invitation du service de presse de l'Institut italien de Paris, représenté par le docteur Parrucci, un déjeuner intime a eu lieu hier au restaurant de la Réserve en l'honneur de M. Cappa, député de Cortebone (l'ancien siège de Felice Cavallotti) et vice-président de l'Association italienne des journalistes, de passage à Marseille. A ce déjeuner, auquel avaient été cordialement invités les représentants des journaux quotidiens de Marseille, assistaient en outre : le comte Naselli, consul général d'Italie ; le capitaine Ruffié, représentant le général commandant la 15e région; le professeur Bolchini, de l'Université de Pavie, etc. Un toast d'une vibrante éloquence a été porté par le lieutenant Achille Richard, de la censure italienne de Paris, et M. Cappa a prononcé, dans sa langue sonore un admirable discours qui est allé au cœur de tous les convives.

Au cours de ce déjeuner, on a jeté les bases d'une organisation franco-italienne qui pourra rendre à Marseille et dans la région provençale les plus grands services et qui achèvera de rapprocher les nationaux des deux pays voisins. Voici le texte qui a été rédigé d'un commun accord à l'issue de la réunion et qui fait connaître les buts visés par les créateurs de ce Comité France-Italie :

Il est constitué à Marseille, en date de ce jour, sous les auspices de la Presse marseillaise et de la Presse italienne, représentées par les directeurs ou rédacteurs des journaux quotidiens de Marseille, et par M. J. Cappa, député, vice-président de l'Association de la presse italienne, ainsi qu'en la présence de M. le consul général d'Italie et du représentant de l'Institut italien de Presse de Paris, un Comité France-Italie ayant son siège à Marseille, dans le but de resserrer les liens de solidarité et de fraternité franco-italiennes dans toutes les branches d'activité. Il est donné mandat à la Commission provisoire de constituer d'une manière définitive l'Association France-Italie et le Comité de direction en adjoignant au Comité promoteur les personnalités marseillaises et de la colonie italienne qui seront les plus qualifiées pour coopérer à l'obtention des buts ci-dessus proposés.

Il est d'ores et déjà entendu que la première réunion aura lieu au siège du Syndicat de la Presse marseillaise.

Il a ensuite été décidé, sur la proposition du docteur Parrucci, d'adresser à M. Gallenga, ministre italien de la Propagande, le télégramme suivant :

A Son Excellence Gallenga, Rome.

Les représentants de la presse marseillaise avec les autorités militaires de la presse, notre consul général, l'honorable Cappa, réunis en un déjeuner intime, après avoir constitué un Comité d'entente France-Italie, me chargent d'envoyer à Votre Excellence l'expression de leurs hommages et de leur souhait de vous voir leur faire une prochaine visite. — PARRUCCI.

La première réunion du Comité France-Italie de Marseille aura lieu demain, lundi, à 2 h. 15, au siège du Syndicat de la Presse Marseillaise, rue Haxo, 22.

KOLA-SPORT VIN TONIQUE A LA KOLA

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms

De M. Ignace-Pierre Domenc, sergent-fourrier au 2e d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 30 ans.

De M. Léonce Delaye, lieutenant au 2e infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi à l'âge de 39 ans.

De M. Emile Boy, caporal au 44e bataillon de tirailleurs sénégalais, tué à l'ennemi à l'âge de 22 ans.

De M. Augustin Talon, soldat au 115e territorial, mort au service de la Patrie à l'âge de 24 ans.

De M. Frédéric Druilhe, maréchal des logis au 20e escadron du train, mort au service de la Patrie, à l'âge de 30 ans.

De M. Jean Long, soldat au 47e chasseurs, tué à l'ennemi à l'âge de 21 ans.

Le *Petit Provençal* prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Obsèques de braves

Hier ont eu lieu, à 9 heures, à l'hôpital des Petites Sœurs des Pauvres des Chartreux les obsèques du sergent Busser Lucien, du 5e tirailleurs algériens, mort pour la Patrie des suites de ses blessures ainsi que les obsèques du soldat Mercier Charles. Les honneurs militaires étaient rendus à ces braves par un piquet en armes et une délégation du 115e territorial et des soldats convalescents en traitement dans cet établissement.

Hier également ont eu lieu, à 16 heures, à son domicile, les obsèques du soldat Michel Germain, du 64e bataillon de chasseurs alpins, réformé n° 1, mort des suites de maladie contractée au front. Les parents de ce brave conduisaient le deuil et étaient accompagnés de nombreux amis.

La Pitié Suprême qui était représentée aux funérailles de ces trois braves avait fait déposer sur le corbillard la couronne d'immortelles qu'elle offre à tous les militaires et marins morts pour la patrie.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 30 jours, du 16 juillet 1918 au 14 août 1918, aura lieu le lundi 19, de 9 h. à 16 h. dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2.001 à 3.000 du 1er canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 1.501 à 2.500 du 2e canton (A à L).

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 1.701 à 2.500.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 501 à 750 des 3e et 4e cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 1.501 à 2.500 du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 2.001 à 3.000 du 6e canton.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 751 à 1.050 du 7e canton, 751 à 1.195 du 12e canton.

La perception du boulevard Théodore-Thurner paiera du numéro 2.001 à 3.000 du 8e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 1.801 et au-dessus du 12e canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 1.501 à 2.000 des 10e et 11e cantons.

Comité de secours aux dockers mobilisés

Le Comité nous communique :

Résultat des versements des 0 fr. 10 des dockers, charbonniers, ensacheurs, chargeurs et déballeurs de l'administration Bertrand, Intendance, chantier Bourrel, 11 chefs d'équipe, contremaîtres et pointeurs qui savent faire leur devoir envers leurs camarades mobilisés, du 11 au 18 : 2.484 fr. 75; distribué, 2.205. Total des encaissements à ce jour, 199.882 fr. 95.

Merci pour les poilus.

Le magasin de la rue des Ferrats ouvrira lundi. Si la clientèle ne change rien à ses habitudes, nous nous verrons dans la pénible obligation de le fermer complètement. Cette semaine, un quart de pâte, un demi-litre d'huile, et grâce à M. Daurces, directeur de la Marcanghia, que nous remercions de l'attention qu'il a pour nous faciliter la tâche, trois kilos de pommes de terre par famille, en attendant que cette lamentable crise soit bientôt terminée.

Le trésorier : *Manot.*

Aux Dames du Marché central

La 204e souscription des Dames du Marché central s'élève à la somme de 105 fr. 10 qui a été répartie de la manière suivante : 25 fr. à M. le maire ; 80 fr. 10 ont été convertis en achats de fruits distribués dans les hospices ci-après : Saint-Barthélemy, Petites Sœurs des Pauvres, les Contagieux, Château-Gombert, Logis-Neuf, hôpital d'Allauch.

Pupilles de la Nation

La Section cantonale du 12e canton de Marseille s'est réunie à la Mairie (salle des mariages); elle a procédé à la constitution de son bureau. Ont été élus :

Président, M. Saccoman, conseiller général; vice-présidents, MM. Maury, curé d'Allauch; Michel, conseiller d'arrondissement; secrétaire, M. Cartier-Ferréol; secrétaire-adjoint, M. Barucco, recteur des Accates.

La Commission permanente est constituée de la manière suivante :

Président, M. Sauvan, délégué cantonal; vice-présidents, M. Jouve, Mme Augustin Cyprien-Fabre, M. Maurin, curé; secrétaire, M. Cartier-Ferréol; secrétaire-adjoint, M. Barucco, recteur des Accates.

Membres : MM. Budd, Castan, Mauras, de Laleu, Olivier, Martinet, Maurel, Maffre, Vailhen, Aillaud, Magnan, Mmes Granet, Moutte, Lignon, Minjaud, Mlles Pradeilhes, Issoire, Mme Arnaud.

Le Midi au Feu

CITATIONS

Notre camarade *Jean Costesèque*, linotypiste au *Petit Provençal*, actuellement caporal au 74e régiment d'infanterie, sur le front, vient d'être l'objet de l'élogieuse citation suivante :

Téléphoniste courageux et dévoué. A, au cours des combats du au 1918, donné le plus bel exemple de sang-froid et de bravoure, réparant les lignes sous les barrages les plus meurtriers, maintenant au prix des plus beaux efforts une liaison constamment rompue par l'intensité du bombardement.

Nous félicitons notre bon camarade de cette distinction bien méritée et l'assurons de notre sympathie.

Notre concitoyen, *M. Raymond Bouthoumieu*, maréchal des logis au 110e d'artillerie lourde a été cité comme suit à l'ordre de la brigade:

Blessé en mars 1916, intoxiqué en septembre 1917. Sous-officier plein d'allant, de courage et de sang-froid. Dans la période du au 1918, comme sous-chef artificier, s'est particulièrement distingué dans les ravitaillements de la colonne légère à laquelle il appartient. Poursuivant opiniâtrement un travail de haute difficulté, a fait déblayer des positions de batteries avancées, continué à en extraire les munitions malgré les bombardements auxquels est soumise la région, de jour et de nuit.

M. Marteau Célestin, caporal-fourrier au 2e régiment de zouaves, a été cité à l'ordre du régiment dans les termes suivants :

Nommé caporal au « Cabaret Rouge »; grièvement blessé à la jambe gauche en Artois; revenu au front comme caporal-fourrier dans une C. M., encore mal rétabli, a surmonté les plus dures fatigues pour cumuler le rôle du comptable le plus exact et celui du combattant le plus brave, à Avocourt, à Vaux et à Fleury, devant , où attaquant en première vague, le , sous un feu intense des pièces ennemies, il est tombé au champ d'honneur, frappé d'une balle au front.

Le père de ce vaillant, M. Marteau, qui est facteur des postes de notre ville, vient de recevoir la Croix de guerre de son fils.

M. Banon Marie-Auguste, de la 21e compagnie du 214e régiment d'infanterie, vient d'obtenir la Médaille militaire avec la mention suivante :

Bon et courageux soldat. A été grièvement blessé le 19 février 1918, en faisant bravement son devoir.

La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Le lieutenant d'artillerie *Georges Dor*, observateur aviateur à l'escadrille ..., vient d'être l'objet de cette nouvelle citation :

Observateur de grande valeur et d'un courage à toute épreuve. S'est distingué au cours des dernières opérations par ses réglages de tir et par ses reconnaissances exécutées souvent malgré des circonstances atmosphériques très défavorables. Le 12 et le 23 juillet 1918 a assuré la surveillance de l'ennemi par un temps très dur. Le 13 juillet a eu son avion gravement atteint par le feu de l'ennemi.

Le lieutenant Dor, est le fils de Me Emmanuel Dor, avoué en notre ville. Toutes nos félicitations.

Le chasseur *Guichard Emile-Edmond-Athanase*, brancardier, au 5e bataillon territorial de chasseurs, a été cité à l'ordre du jour comme suit :

Durant la période du 8 au 20 juin, a fait preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement dans son service de brancardier, toujours prêt à marcher pour se porter aux points les plus dangereux. A donné plusieurs fois des preuves de son énergie et de son courage, déjà cité à l'ordre du bataillon. Excellent brancardier, modèle de l'esprit du devoir, exerçant sur ses camarades la meilleure influence par son constant exemple de courage et de discipline.

M. Floray Fernand, du 7e d'infanterie, a été cité comme suit à l'ordre du régiment :

Très bon soldat. A fait preuve d'un grand courage en se portant résolument à la contre-attaque, malgré de violentes rafales de mitrailleuses. Blessé au cours de cette action.

Chez nos Pompiers

La formation d'un nouveau bataillon

Le Conseil municipal, sur la proposition de MM. Bardon, conseiller municipal délégué, et Aillaud, rapporteur, a, dans sa séance du 30 avril dernier, demandé l'augmentation de l'effectif des sapeurs-pompiers et la transformation du corps en bataillon.

Un arrêté ministériel en date du 17 juin 1918 a autorisé la création d'un bataillon de deux compagnies à l'effectif total de 251 hommes. Il est à craindre, malheureusement, que, devant les difficultés actuelles du recrutement, cet effectif ne pourra être atteint qu'après la fin des hostilités.

Le bataillon de sapeurs-pompiers de Marseille restera sous la direction du commandant Quenin qui, mobilisé depuis le début de la guerre, a obtenu au front, la Croix de la Légion d'honneur et la Croix de guerre. Afin de former les cadres d'officiers du nouveau bataillon, un décret du président de la République, en date du 1er août, vient de prononcer les nominations suivantes :

MM. les lieutenants Gay et Cazaux sont nommés capitaines ; le chef mécanicien Mille est nommé officier ingénieur mécanicien ; l'adjudant Moulis est nommé sous-lieutenant.

LES RESTRICTIONS

Farine pour ménages

Conformément à l'article 3 du décret du 21 mars 1918, les boulangers sont autorisés à vendre au détail de la farine, au prix maximum de 1 fr. le kilo. Un ticket de 100 grammes de pain donne droit à 50 grammes de farine.

Cafetiers, hôteliers, restaurateurs

Les bons de saccharine du mois d'août seront distribués à la mairie, place Villeneuve, 2, dans l'ordre suivant :

Lundi 19, lettre G; mardi 20, lettres H, I, J, K, L; mercredi 21, lettre M; jeudi 22, lettres N, O; vendredi 23, lettres P, Q; samedi 24, lettre R, de 8 h. 30 à 11 h. 30 le matin et de 2 h. 30 à 5 h. 30 de l'après-midi.

Les intéressés sont instamment priés de se présenter porteurs de l'acquit de leur licence du 3e trimestre 1918, et de se conformer à l'appel de leur lettre.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

GYMNASE. — A 2 h. 30 t à 8 h. 30, dernières de *Oui, cent Blagues !* avec ses multiples vedettes en tête desquelles l'inénarrable comique Galipaux, l'exquise Gaby Benda, les Walser, Gray, etc., qui feront leurs adieux.

VARIETES-CASINO. — Aujourd'hui et demain, à 2 h. 30 et à 8 h. 30, dernières de *Le Compartiment des Dames seules*, avec Saint-Léon, Mlle Miller, M. Raymond Lyon et tous leurs excellents partenaires. Mardi, *La Dame du Cinéma* et *Je te jette par la fenêtre !*

CHATELET-THEATRE. — En matinée, *Ohé, les Rosières*. En soirée, *Le Barbier de Séville*, avec M. La Taste, basse chantante, MM. Ancelin, Figarella, Rivet Mmes Martiny et Monval.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, Dallys; Miquette et son Carton ; Velma et sa Soubrette; Folw Bill, le roi de la carabine; Rimert, comique fantaisiste, etc.

OPERA-PLAGE. — En matinée, *Werther*, avec le ténor Vezzani, Péral, Janaur, etc., Mlle Beriza, de l'Opéra-Comique, Mme Berthe Boyer. On commencera par *Le Chalet*.

CASINO DE LA PLAGE. — A 9 heures, la revue *Nénett' éreinte Tintin*, dont on annonce les dernières représentations.

JARDINS DU CASINO DE LA PLAGE. — A 3 heures, combats de boxe.

CONCERT BERVAL (Prado, 335). — A 3 heures et à 9 heures, la grande revue, *C'est un cri*.

EDEN LHA-RUE (Prado-Plage). — A 2 h. 30, matinée au bénéfice du bleuet de la classe 20, Darcelys, 12 vedettes.

EDEN LA FORET (157, rue de l'Abbé-de-l'Epée). — En soirée, concert de famille avec Reynier et une troupe d'élite.

CASINO SAUVEUR (La Barasse). — Matinée à 2 h. 30. Varin, Poulbotte, Valbret, etc.

CAMOINS-LES-BAINS (Etablissement thermal).— A 3 h., music-hall : Thegy, Yvette Cherey, Manolita, Liette Iris, etc.

ALCAZAR LEON DOUX. — En matinée et soirée, nouveau programme, *Insouciance*, drame, etc.

COMMUNICATIONS

Décorés et Médaillés français. — Ce matin, à 9 heures, perception.

Patrons coiffeurs. — Syndiqués et non syndiqués, réunion générale demain, à 9 heures du matin, à la Brasserie du Chapitre. Rapport de la Commission sur le contrôle collectif; relèvement du tarif.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 17 Août.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Vives actions de harcèlement des deux artilleries sur le plateau d'Asiago, dans la région nord-ouest du mont Grappa et sur la Piave moyenne.

Dans la haute vallée de Zebru (val Teline), une de nos patrouilles d'alpins a attaqué un poste avancé ennemi et l'a mis en fuite.

Pendant les nuits du 15 au 16 et du 16 au 17, nos dirigeables et ceux de la marine ont bombardé avec succès des objectifs militaires sur les arrières de l'adversaire. Deux avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

Signé : Général DIAZ.

Les récentes actions sur le Tonale

Rome, 17 Août.

Les journaux allemands attachent une très grande importance aux récentes actions italiennes sur le Tonale et sur le col del Ronno, les appelant « grandes actions offensives italiennes ». Les journaux font remarquer, que c'est là trop d'honneur pour de petites actions de détail, que le commandement italien a fait exécuter seulement dans le but d'essayer la résistance ennemie.

La visite du roi d'Angleterre

Rome, 17 Août.

Le roi d'Angleterre, pendant sa visite au front italien, s'est entretenu avec les journalistes italiens au quartier général anglais. Le roi a montré sa profonde connaissance des difficultés militaires du front italien et des héroïques sacrifices de l'armée.

D'autre part, on rapporte que les relations entre les troupes italiennes et les troupes anglaises, qui sont en Italie, sont empreintes de la plus grande sympathie et de la plus grande fraternité.

La prochaine conférence interalliée et le gouvernement italien

Rome, 17 Août.

Le Conseil des ministres s'est réuni plusieurs fois ces jours derniers pour examiner différentes questions concernant la guerre.

La presse italienne dit que ces réunions sont en relation avec l'imminente conférence interalliée, et, qu'elles ont permis l'examen des questions militaires et diplomatiques les plus urgentes. On ajoute aussi que le gouvernement italien aurait examiné l'importante déclaration du gouvernement anglais reconnaissant officiellement l'armée Tchéco-Slovaque, déclaration qui prouve les fermes intentions de l'Entente d'arriver à une complète solution du problème des nationalités opprimées.

Le Congrès socialiste de Rome

Rome, 17 Août.

Ce matin a eu lieu une entrevue des socialistes américains et des socialistes officiels. Le Congrès socialiste se tiendra dans les premiers jours de septembre.

Rome, 17 Août.

Le programme du prochain Congrès socialiste comporte l'élection de la direction du parti et de la direction de l'*Avanti*.

Notre Ravitaillement

Pour éviter une crise des pommes de terre

Paris, 17 Août.

Le ministère de l'Agriculture nous communique la note suivante :

La végétation des pommes de terre, arrêtée par la sécheresse, a repris activement presque partout. Les conséquences de cet accident doivent attirer l'attention des cultivateurs.

La plupart des variétés cultivées, sinon toutes, vont produire une nouvelle génération de tubercules. Les premiers, formés avant la sécheresse, ne se développeront plus, les derniers n'arriveront pas à complète maturité. Ils seront de mauvaise conservation. Aussi, est-il nécessaire, dès l'arrachage, de trier les plants. Choisir de préférence les tubercules de la grosseur petite-moyenne (50 à 100 grammes).

Le verdissement, par un séjour sur terre, en pleine lumière, garantira la conservation et assurera de la vigueur aux germes. Les tas de semence, peu épais, seront placés dans des locaux bien éclairés et aussi secs que possible.

Sans ces précautions nous connaîtrions, en 1919, une crise de nature à compromettre gravement notre ravitaillement.

Mouvement préfectoral

Paris, 17 Août.

Sont nommés :

Sous-préfet d'Arles, M. Bertin, sous-préfet intérimaire de cet arrondissement.

Secrétaire général : de la Loire-Inférieure, M. Magny, sous-préfet d'Arles ; du Gard, M. Delfau, secrétaire général intérimaire de cette préfecture.

Sous-préfet intérimaire de Poligny, M. Antoine, sous préfet d'Yssingeaux.

Les Inspectrices départementales du Travail

Paris, 17 Août.

On sait qu'aux termes d'un arrêté en date du 30 avril 1918, du ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale, un concours pour huit emplois d'inspectrice départementale stagiaire du travail, sera ouvert le lundi 4 novembre 1918. Il est rappelé que les demandes d'admission, accompagnées de toutes les pièces nécessaires, devront parvenir au ministère du Travail et de la Prévoyance Sociale avant le 1er septembre 1918.

Le programme du concours est tenu à la disposition des intéressées à Paris, au ministère du Travail, direction du travail, 2e bureau, 80, rue de Varenne, et il sera adressé à toute personne qui en fera la demande.

Le Congrès des Femmes employées aux Services de Guerre

Paris, 17 Août.

Le Congrès interallié des femmes employées aux services de guerre, commencera ses travaux mardi prochain. Deux mille cinq cent déléguées assisteront aux séances. La délégation des femmes anglaises doit arriver mardi matin.

L'Entrevue des deux Empereurs

Le Royaume de Pologne

Bâle, 17 Août.

La majorité des journaux allemands continuent à considérer comme certaine la création d'un royaume de Pologne sous la souveraineté d'un archiduc autrichien.

La *Gazette de Francfort* ajoute que l'on conclura, pour garantir les intérêts allemands, une série de conventions analogues à celles conclues avec les autres Etats limitrophes. Les intérêts autrichiens étant sauvegardés par le choix de l'archiduc Charles Etienne.

Cependant la semi-officieuse *Strassburger Post* constate que de Hintze ne reviendra sans doute pas avant demain du grand quartier, et que, par suite, ce qui a été dit sur les résultats des entretiens des deux empereurs ne peut pas être considéré déjà comme définitif.

LA BATAILLE DE LA SOMME

L'AVANCE DES ARMÉES ALLIÉES SE POURSUIT AU NORD ET AU SUD DE L'AVRE

Au nord de l'Aisne, les positions ennemies sont enlevées sur un front de cinq kilomètres

Communiqué officiel

Paris, 17 Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la journée, nos troupes ont continué à progresser en combattant au nord et au sud de l'Avre.

Nous avons enlevé les tranchées fortement tenues du camp de César, dans la région à l'ouest de Roye.

Au sud de la rivière, nous avons poussé nos lignes jusqu'aux abords de Beuvraignes.

Depuis hier, le chiffre des prisonniers faits dans les combats au sud et au nord de l'Avre dépasse un millier. nous avons capturé, en outre, de nombreuses mitrailleuses et un important matériel.

Plus au sud, notre infanterie s'est emparée de Canny-sur-Matz. Une forte contre-attaque ennemie, sur la ferme Carnoy, a été repoussée.

Au nord de l'Aisne, une opération locale, exécutée ce matin, nous a permis, dans la région d'Autrèches, d'enlever les positions ennemies sur un front de cinq kilomètres et une profondeur de quinze cents mètres environ. Deux cent quarante prisonniers sont restés entre nos mains.

AVIATION

Dans la journée du 16 août, douze avions allemands ont été abattus ou mis hors de combat.

Pendant la nuit du 16 au 17, nos bombardiers ont lancé quinze tonnes de projectiles dans la zone de la bataille, où de nombreux incendies ont été constatés, ainsi que sur les bivouacs, cantonnements et gares de la région de Pontavert et de Buzancourt.

Communiqué anglais

17 Août, soir.

La nuit dernière, au nord de Proyart, nous avons légèrement avancé notre ligne.

Aujourd'hui, nos troupes ont progressé d'environ un mille au nord de Lihons, nous avons fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Au début de la nuit, l'ennemi a attaqué quelques-uns de nos postes dans le secteur de Scherpenberg. Il a été repoussé après de vifs combats.

Un raid que l'ennemi tenta ce matin, de bonne humeur, aux environs de Locre, a également échoué. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

AVIATION. — Pendant la journée du 16 août, bien que le beau temps ait continué, l'activité aérienne de l'ennemi a été faible. Douze appareils ennemis ont été abattus par nos aviateurs et deux contraints d'atterrir désemparés. Six des nôtres manquent. Un autre avion ennemi a été descendu pendant la nuit.

Pendant les matinées des 16 et 17, les aérodromes ennemis de Haubourdin et de Lomme ont été vigoureusement attaqués par un grand nombre de nos appareils. Des bombes ont été lancées d'une faible hauteur et, sur le premier aérodrome, six hangars ont été démolis, ainsi que deux appareils qui se trouvaient à l'extérieur. Sur le second aérodrome, trois hangars ont été détruits et, aux deux endroits, les cantonnements ont été copieusement mitraillés. Plusieurs incendies se sont déclarés.

Plus de quarante tonnes de bombes ont été jetées par nous pendant les dernières vingt-quatre heures.

Sur le Front français

Communiqué américain

17 Août, 21 heures.

Dans les Vosges, nos troupes, au cours d'une attaque locale réussie, se sont emparées du village de Frapelle.

Hier, en Lorraine, un de nos aviateurs a abattu un appareil ennemi.

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 18 Août, 2 h. 10.

Les opérations locales se poursuivent sans interruption sur le front de bataille, entre l'Ancre et l'Aisne, avec un succès continu.

Les troupes britanniques ont gagné du terrain vers Proyart. Les défenses avancées de Roye sont tombées au pouvoir des Français par la capture des tranchées très solidement fortifiées du vaste plateau dénudé appelé camp de César.

Le communiqué allemand de cet après-midi nous apprend que nos troupes sont parvenues aux lisières-nord de Roye, ainsi qu'à Beuvraignes.

Dans ce seul secteur nous avons fait, depuis hier, plus de mille prisonniers et capturé un important butin.

Le bois des Loges, à demi-enlevé hier, est complètement maîtrisé maintenant. Cette position était défendue avec acharnement par les Allemands, en raison de son intérêt capital, car c'est le dernier point d'appui de la ligne Roye-Lassigny.

Roye est donc menacé d'un double débordement par le Nord et par le Sud. De même Lassigny, nettement débordé par le Sud par notre possession bien assurée, en dépit des réactions ennemies, de la ferme du Monolithe et de la ferme Carnoy, est à son tour, tourné par le Nord, par la prise de Canny-sur-Matz, où les Allemands avaient organisé de formidables défenses.

Enfin, entre l'Oise et l'Aisne, une autre action a permis de progresser dans la région d'Autrèches, sur une profondeur de 1.500 mètres environ, et une largeur de cinq kilomètres, entre la ferme Le Thiolet et le Ru d'Hozion. Notre ligne, qui était précédemment établie au fond d'un vallon, passe désormais au sommet de crêtes d'où nous avons des vues intéressantes sur les positions ennemies.

Ainsi se poursuit, sur tout le front, le plan méthodique de notre commandement, dont les résultats acquis sont des plus encourageants.

Communiqué hebdomadaire belge

Le Havre, 17 Août.

Le communiqué hebdomadaire belge dit :

L'activité de l'artillerie a été grande dans les secteurs de Nieuport, Merckem et Bœsinghe. Au cours de rencontres de patrouilles et de coups de main exécutés dans les lignes ennemies, nous avons capturé des prisonniers et pris des mitrailleuses. Une attaque allemande sur nos postes avancés de Saint-Georges a été annihilée par l'artillerie et par les mitrailleuses.

AVIATION. — Le sous-lieutenant aviateur Coppens a abattu en flammes, le même jour, trois ballons ennemis, ce qui porte à vingt-six le nombre de ses victoires.

Les stratagèmes de la barbarie allemande

Paris, 17 Août.

Voici un paragraphe inédit à ajouter au chapitre des infamies allemandes : Il y a deux jours dans le bois d'Aveluy, près d'Albert, des brancardiers en quête de blessés, ont trouvé le cadavre d'un soldat anglais qui tenait dans la main une grenade.

Au moment de le relever, l'un de ces hommes observa que l'engin n'était pas du modèle en usage dans l'armée britannique et avertit ses camarades de cette particularité.

Un examen plus attentif leur fit voir que si d'une part cette grenade était fixée à la main du mort, d'autre part son rugueux était relié par un fil de fer à un piquet planté en terre. Sans la clairvoyance du brancardier, le rugueux retenu par ce fil de fer aurait fait éclater la grenade à l'instant même ou les autres auraient soulevé le corps et selon toute apparence, l'équipe entière aurait été tuée.

L'Effort des Colonies françaises d'Afrique

UNE LETTRE DE M. DIAGNE DEPUTE DU SENEGAL

Paris, 17 Août.

M. Diagne, député du Sénégal, qui avait été nommé commissaire de la République dans l'Ouest africain, en vue d'assurer le recrutement des indigènes, a adressé à M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, la lettre suivante :

« Dakar, le 31 juillet 1918.

« Monsieur le Président, au moment où la mission touche à sa fin, puisque je rentre en France, permettez-moi de vous remercier de la confiance que vous m'avez témoignée en me donnant la tâche aujourd'hui remplie à souhait. Ma gratitude tire sa raison d'être de ce que vous n'avez pas consenti, d'accord avec mon collègue Simon, votre ministre des Colonies, à accepter les calomnies intéressées de tous ceux qui me dénonçaient à l'avance comme incapable de remplir la tâche et comme susceptible au contraire de susciter la révolte des indigènes, même au profit de je ne sais quelle idée de République africaine.

« Loin de m'être indigné de pareils propos, issus d'une mentalité de certaines gens politiques, plus préoccupés de mesurer les autres à leur aune que de sacrifier aux véritables intérêts de leur pays en pleines épreuves cruelles, je m'en suis rapporté aux événements, ceux-ci sont tels que je les prévoyais.

« Si, à l'heure actuelle notre pays dispose de plus de soixante-dix mille soldats noirs, récupérés en moins de cinq mois, sans trouble ni violence, contrairement aux prévisions de l'administration locale qui ne voulait ni du recrutement ni de ma présence. J'ai le droit de dire, et de l'aveu de cette même administration, que j'y ai été pour beaucoup à côté de M. le gouverneur général Angoulvant, qui a assuré brillamment le recrutement matériel après que moi-même, au Sénégal, au Soudan (Haut-Sénégal, Niger), en Guinée et dans les parties réservées, parce que délicates du Dahomey et de la Côte-d'Ivoire, j'ai opéré utilement sur l'esprit des indigènes pour leur montrer non seulement leur intérêt, mais aussi leur devoir.

« J'ai donc le droit de dire que si nos populations d'Afrique occidentale n'avaient pas vu ou su qu'un noir comme elles présidait à l'opération, jamais celle-ci ne se serait passée aussi paisiblement, aussi rapidement et aussi utilement. C'est dans cette vérité que je mets ma récompense unique, n'ayant besoin de rien autre et ne voulant rien attendre de personne.

« Mon ambition était, comme je vous l'ai dit le 1er janvier dernier, quand vous m'avez fait l'honneur de me recevoir en compagnie de M. Simon, de servir mon pays — le vôtre — et de sauver ma race, celle de toutes les populations noires d'Afrique.

« J'ai servi mon pays en lui apportant des soldats. J'ai sauvé ma race, parce que la France ne pourra jamais dire que les indigènes n'ont pas loyalement répondu à l'appel de la patrie commune. Et ils se seront ainsi acquis la pleine sollicitude de celle-ci.

« Né au Sénégal, sur le rocher de Gorée, terre française datant de près de trois siècles, donc Français d'origine, se réclamant d'une possession d'Etat vrai et non d'une adoption, j'ose dire que je me devais à moi-même de faire mon devoir de Français. Vous m'y avez aidé en m'ayant confié la mission. Je me devais de vous remercier personnellement et de tout mon cœur. Votre dévoué. Signé : *Diagne*, député du Sénégal, commissaire de la République. »

LA GUERRE AÉRIENNE

Un Avion français atterrit en Hollande

Flessingue, 17 Août.

Un avion français, qui avait pris part aujourd'hui à un raid sur la côte belge, a atterri à Kwaerdkerke. Ses occupants ont été internés.

La Guerre sous-marine

Une appréciation optimiste sur la situation en Méditerranée

Rome, 17 Août.

Il n'est pas possible de fournir de précisions au sujet de la lutte contre les sous-marins dans la Méditerranée et l'Adriatique, précisions qui auraient une éloquence singulière, mais il est permis de dire que sur ce terrain, tout particulièrement, la collaboration des milieux maritimes français, anglais, américains et italiens s'affirme chaque jour plus active, plus efficace et pleine de promesses.

On peut prévoir le jour où les paroles de M. Franklin Roosevelt : « Nous débarrasserons la Méditerranée des sous-marins » seront considérées comme ayant été des paroles prophétiques.

Deux contre-torpilleurs anglais coulés par des mines

Londres, 17 Août.

L'Amirauté publie le communiqué suivant :

Deux contre-torpilleurs britanniques ont heurté des mines et ont coulé, le 15 août. Vingt-six hommes manquent, et l'on suppose qu'ils ont été tués par l'explosion ou noyés. Un homme est mort des suites de ses blessures.

ETAT-CIVIL

L'état civil a enregistré, dans la journée d'hier, 21 naissances, dont 5 illégitimes et 57 décès.

JOLIDENT DENTIFRICE IDEAL En vente partout : 1.50
DIRECTION : 3, rue Nicolas, Marseille

SAISON 1918
VICHY
ÉTABLISSEMENT THERMAL
Ouvert depuis le 1er MAI
Nombreux Hôtels et Villas
Pensions de Famille.

EPILEPTIQUES
MAINTENANT VOUS GUERIREZ
N'HÉSITEZ PAS à demander au Laboratoire du Sud-Est à Saint-Priest (Isère) les preuves gratuites de la guérison de L'ÉPILEPSIE et MALADIES NERVEUSES même désespérées.

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
3f CHATELGUYON 3f

HERNIE
Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure, sans gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme l'ont prouvé les nombreuses guérisons publiées ici. Nous avons la ferme conviction d'être utiles à nos lecteurs, en leur conseillant d'aller voir en toute confiance le GRAND SPECIALISTE si connu et si aimé dans notre région, qu'il visite depuis plusieurs années, et qui recevra à : La Grand'Combe, le 18 août, hôtel du Commerce. Arles, samedi, 24 août, hôtel du Forum. Avignon, dimanche, 25 août, Régina-Hôtel. MARSEILLE, lundi 26, mardi 27 août, hôtel des Négociants, 33, cours Belsunce. Sisteron, mercredi 28, hôtel des Acacias. Aix, jeudi, 29 août, hôtel du Louvre. Pertuis, vendredi 30, hôtel du Cours. Apt, samedi, 31 août, hôtel du Louvre. Digne, 1er septembre, hôtel Boyer-Mistre. Forcalquier, lundi 2, hôtel des Lices. Brignoles, mardi 3, hôtel Clocher d'Or. Draguignan, mercredi 4, hôtel Bertin. Barjols, jeudi 5, hôtel du Pont-d'Or. Hyères, vendredi, 6 septembre, hôtel de Paris. Saint-Raphaël, le 7, hôtel des Négociants. Toulon, dimanche 8 et lundi 9 septembre, hôtel du Dauphiné, rue Berthelot.
DEMEURE, 52, boulevard E.-Quinet, PARIS

AVIS DE DECES ET DE MESSE

Mme Ignace-Pierre Domenc, née Vergé, institutrice ; M. et Mme Domenc ; Mme Marie Domenc, professeur ; Mme Anna Domenc, institutrice ; Mme et M. Vergé, instituteur ; Mme et M. Vergé, professeur, et leur fille; M. Edmond Vergé ; les familles Domenc, Vergé, Coumes, Frèche, Augistrou, Duba, Bareille, Pommier ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Ignace-Pierre DOMENC**, sergent-fourrier au 42e régiment d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, âgé de 30 ans, tué à l'ennemi le .... ; leur époux, fils, frère, beau-fils, beau-frère, oncle et cousin regretté et prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui aura lieu le mardi, 20 août, à 9 heures du matin, en l'église des Chartreux. Il n'y pas de lettre de faire part.

AVIS DE DECES

Les obsèques de **M. Paul GIDE**, négociant en tissus, rue Thubaneau, 30, auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 2 heures, à Eoures, par les Camoins.

Mme veuve Pierre Padovani, née Bresson et ses enfants ; M. et Mme Paul Padovani et leurs enfants ; M. et Mme Louis Padovani et leurs enfants ; M. Etienne Bresson et sa famille ; Mme veuve Gautier ; les familles Padovani (de l'Ile Rousse) et leurs enfants ont la douleur de faire part à leurs amis du décès de **M. Pierre PADOVANI**, décédé le 17 août, leur époux, père, frère, gendre, oncle, cousin et allié, muni des Sacrements de l'Eglise. Un avis ultérieur donnera l'heure des obsèques.

Les obsèques civiles de **Mlle Lucienne FERAUD**, âgée de 15 ans, victime de l'accident de la Plage, auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 9 h. 30. Rendez-vous au cimetière, salle du dépositoire. Les parents et amis sont priés d'y assister.

HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

Le bandage GLASER guérit la hernie.

C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.

En voici d'ailleurs une preuve :

25 mai 1918.

Monsieur Glaser,

Je suis heureux de vous apprendre que mon fils qui porte votre merveilleux appareil sans ressort depuis quelques mois, se déclare guéri de la hernie dont il souffrait.

Je vous autorise à publier ma lettre et vous adresse mes remerciements.

CHAUSSABEL, à la Valentine, par Marseille (B.-du-R.).

Le bandage de M. J. Glaser est absolument sans ressort, il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement.

Allez tous voir cet éminent praticien à :

Toulon, 18 août, hôtel du Nord.
Draguignan, 19 août, jusqu'à 3 h., hôtel Bertin.
Grasse, 20 août, de 1 h. à 4 h., hôtel Muraour.
Nice, 21 août, Hôtel Moderne, 51, avenue de la Gare.
Cannes, 22 août, jusqu'à 2 heures, hôtel de l'Univers.
Apt, 24 août, jusqu'à 3 h., hôtel du Louvre.
Orange, 25 août, hôtel des Postes et Princes.
Vaìréas, 26 août, de midi à 5 heures, Grand-Hôtel de France.
Avignon, 27 et 28 août, Grand Hôtel.
MARSEILLE, 29 et 30 août, hôtel des Négociants, cours Belsunce.

Brochure franco sur demande à M. J. Glaser, 63, boulevard Sébastopol. **Ceintures ventrières pour déplacements de tous organes.**

DEMANDEZ

Le Chrono Start.

pour **HOMME** ou **DAME**
Métal argenté inaltérable.
Mouvement Chronométrique Orubis

CADRAN 24 HEURES
Garanti 20 ans sur bulletin.
PRIX : **32 fr.**
Joindre Mandat, à la Commande, plus 0.50 pour port.

Jean BENOIT fils & Cie, Manufacture Principale d'Horlogerie à BESANCON (Doubs). Envoi Album IV cont. 0.25 en timb.

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

PURGOS

action sûre et douce

de l'*Eau de Vichy* alliée aux *Sels purgatifs*

Dans toutes les Pharmacies

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES **TACHES DE ROUSSEUR**
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. fco. *Labor. DETCHEPARE, à Biarritz.*
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT

Succursale de MARSEILLE

59, rue Saint-Ferréol. — Téléph. 11-15 et 56-16

paie sans frais tous les Coupons à l'Echéance de Septembre

dont les prix sont officiellement connus

Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES **92 fr.**

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE
Rue Paradis, 22
Rue Colbert, 16
Rue St-Ferréol, 60
Bd dela Madeleine, 37

MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS

Tribune du Travail

On demande des ouvrières plisseuses pour boîtes de dattes, rue Bon-Pasteur, 1, sachant travailler.

Homme de peine pour atelier demandé, chez Nel, 27, rue de la Darse.

On demande des ouvriers monteurs et des piqueuses de bottines, 38, rue d'Italie.

Deprez, tailleur, 19, rue Paradis, demande de suite de bonnes pompières et de très bons ouvriers pour grandes et petites pièces.

On demande une ouvrière lingère et ouvrière chemisette peignoir; travail assuré toute l'année, ainsi qu'une bonne, 71, rue Saint-Ferréol.

On demande une bonne ouvrière repasseuse, travail à l'année, domaine Ventre, 19, 1er étage.

On demande tourneurs, ajusteurs et menuisiers, L. Samat, 325, boulevard National.

Jeune homme de 14 à 15 ans, présenté par ses parents est demandé à la maison Thiéry et Sigrand, de Marseille, pour faire les courses. Inutile de se présenter sans être accompagné.

OFFICE DEPARTEMENTAL DE PLACEMENT GRATUIT. — On demande des ouvrières au dévidage, ourdissage, tissage, pour fabrique de soieries, à Faverges (Haute-Savoie); s'adresser boulevard Dugommier, 8 (service du placement féminin). — On demande pour Marseille : des tourneurs, tourneurs-outilleurs, forgerons, frappeurs, modeleurs-mécaniciens, menuisiers, charrons, ébénistes, chauffeurs de chaudières, peintres, peintres-coleurs, ouvriers connaissant la réparation des voitures automobiles, électricien-monteur, électricien-bobineur, électricien téléphoniste, employé de banque connaissant la comptabilité, ménage agriculteurs, manœuvres. — On demande pour hors Marseille : trois ouvriers scieurs, pour Châteaurenard, 8 à 12 fr.; deux monteurs pour baraques Adrian, à Toulon; des maçons, charpentiers, 1 fr. 20 à 1 fr. 60 l'heure; manœuvres, terrassiers, 0 fr. 90 à 1 fr. 10 l'heure, pour Mesves-sur-Loire et Pau. — S'adresser, 84, allées de Meilhan, muni de pièces d'identité et de certificats de travail.

BOURSE DU TRAVAIL (Téléphone 9-29). — On demande : des ouvriers charpentiers en bois; des ouvriers plombiers; des maçons-briqueteurs; des briqueteurs-fumistes; des terrassiers; des hommes de peine; des tailleurs de pierre; des chaudronniers pour réparation et fabrication de fûts pour l'administration américaine et pour se rendre dans différentes villes; pour la même administration et à Toulouse : des plombiers, mécaniciens-monteurs d'autos, électriciens, peintres, tôliers, des tuyauteurs (gaziers-appareilleurs), manœuvres pour pilotis, des hommes connaissant construction de docks et des schlitteurs; des ouvriers mouleurs pour fonte et aluminium, à Tournus (Saône-et-Loire); ouvrier teinturier-dégraisseur, à Carcassonne (Aude); des manœuvres pour engrais chimiques, à Arles (B.-d.-R.); un ouvrier charron, à Auriol (B.-d.-R.); un ouvrier charron, à Aix; des conducteurs-mécaniciens pour locomotives et excavateurs à vapeur; des chaudronniers en fer et cuivre; des ajusteurs; des charpentiers-boiseurs et des manœuvres-terrassiers, à Manosque (Basses-Alpes); un ouvrier aux pièces pour formes de colliers, à Aix; des ouvriers agricoles en banlieue; un ouvrier peintre en bâtiment, en banlieue; des ouvriers bûcherons ou manœuvres, à La Ciotat (B.-d.-R.); camionneur-livreur, trois chevaux, à Septèmes (B.-d.-R.); un ouvrier cordonnier pour tout faire, à Fontvieille (B.-d.-R.); ouvriers et demi-ouvriers serruriers; ouvriers et demi-ouvriers chaudronniers; charpentier en fer; un courtier pour alimentation à la Commission; un jeune garçon de bar; un bon ajusteur-monteur; un chauffeur-conducteur de machines pour tonnellerie; un bon mécanicien pour automobiles (metteur au point); un bon frappeur; un colleur de papiers-peints; un ouvrier joaillier; des coupeurs-savonniers; des tourneurs sur métaux; papetier-rogneur connaissant les anglaises; tisseur de devant; coupeurs de travers; des ajusteurs-serruriers dont un connaissant la forge; ouvriers charrons; des ouvriers et un demi-ouvrier menuisiers; des forgerons, dont un pour emporte-pièce à chaussures; monteurs pour chaussures d'hommes; un menuisier-machiniste; des ouvriers monteurs et plaqueurs pour chaussure militaire; un frappeur-taillandier, sachant limer; des ouvriers peintres en bâtiment; un ouvrier sertisseur; un bon ouvrier au courant de la soudure autogène et électrique pour remplir les fonctions de contremaître; des ouvriers ferblantiers; des ouvriers ébénistes; des ouvriers, demi-ouvriers et apprentis bouchers; un apprenti boulanger dégrossi; apprenti cuisinier; un jeune garçon de 15 à 16 ans; ouvrières chemisières pour l'atelier; ouvrière et apprentie coiffeuses; demi-ouvrière tailleuse; ouvrières blanchisseuses; nourrice habitant la campagne; bonne à tout faire, à Salon (B.-d.-R.); ouvrières pour vestons (confection civile) travail à emporter; apprentie pour costumes civils et militaires (payée); apprentie pantalonnière. — S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prié d'apporter livrets, certificats et pièces d'identité. On ne répond qu'aux lettres avec timbre pour réponse.

Globéol

donne de la force

Convalescence
Neurasthénie
Tuberculose
Anémie

La cure de GLOBEOL augmente la force nerveuse et rend aux nerfs rajeunis toute leur énergie, leur souplesse et leur vigueur.

Augmente la qualité et la quantité des globules rouges.

Reminéralise les tissus.

Etbts Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon fco 7.20; les 3 flacons fco 20 fr.

L'OPINION MÉDICALE :

« Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le *Globéol*. Grâce à une diététique appropriée, ce remède est bien toléré dans les anémies, même par les malades les plus récalcitrants ; il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations. »

Dr Comm. Giuseppe BOTTALICO, à Bari.

« Je dois vous déclarer que votre *Globéol* est un excellent reconstituant et sans aucun doute il est plus efficace que toutes les autres préparations de ce genre. »

Docteur BELLONI TEMISTOCLE, Santa Sofia (Florence)

GYRALDOSE

Exigez la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.

Pour les soins intimes

Préparée dans les laboratoires de l'URODONAL et présentant les mêmes garanties scientifiques.

Tes phies et Établissts Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. — La boite, fco 5 fr. 30 ; les 4, fco 20 fr. ; la grande boite, fco 7 fr. 20 ; les 3, fco 20 fr.

— Que Madame se console. Avec cette boîte de Gyraldose ses malaises seront vite dissipés.

L'OPINION MÉDICALE :

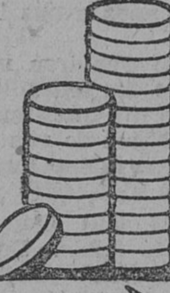
Nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite, et en toutes les circonstances lorsque le médecin voudra faire l'asepsie complète, il devra se rappeler l'adage bien connu :
« **La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime.** »

Dr Henri RAJAT.
Docteur ès sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hospices civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Aigreurs, Brûlures, Crampes d'Estomac, Pesanteurs, Vertiges, Ulcères de l'Estomac

sont guéris par

Neutrol



qui **neutralise** les acidités
et rend à l'**Estomac** son fonctionnement normal

Dans toutes les Pharmacies, la boîte de 40 comprimés : **3** *francs*

Envoi franco contre mandat de **3 fr. 30** adressé à

M **Louis AMICI**, Pharmacien, Villa Marthe-Renée, Saint-Sylvestre - **NICE**

PHARMACIENS DÉPOSITAIRES DU NEUTROL

BOUCHES-du-RHONE	**Marseille** : MM. Anastay, Bel, Codol, Dr Charrier, Guigard et Nalin. — **Aix** : M. Sigaud. — **Aubagne** : M. Lafond. — **Arles** : M. Flaujat. — **Salon** : M. Prax. — **Tarascon** : M. Brot.
VAR	**Toulon** : MM. Arnal, Rougnon, successeur de Castel-Chabre, Triaire. — **Saint-Raphaël** : M. Suiffet. — **Draguignan** : M. Bel.
VAUCLUSE	**Avignon** : MM. Montel, Ravoux. — **Cavaillon** : M. Souffron. — **Orange** : MM. Chaumeton, M. Laval.
GARD	**Nimes** : MM. Baud, Favre, Gamel.
BASSES-ALPES	**Annot** : M. Richaud. — **Digne** : M. Manuel Ferdinand.
ALPES-MARITIMES	**Nice** : MM. Prunet, Mercier, Rostagni frères, Scoffier. — **Antibes** : M. Guillin. — **Cannes** : M. Goudin. — **Menton** : M. Caminade.

GOUDRON DIANOUX

GOUDRON LIQUIDE CONCENTRÉ

préconisé par le Corps Médical comme le préservatif par excellence

DE TOUTES LES MALADIES

infectieuses des Bronches et des Poumons,
Grippe espagnole, influenza.

Le GOUDRON DIANOUX réunit sous un très petit volume tous les principes actifs et assimilables du goudron. Une ou deux cuillères à soupe dans un litre d'eau, une cuillère à café dans un verre d'eau ou de tisane, constituent la médication la plus efficace contre RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, maladies de l'estomac et de la vessie.

Prix : Le litre **3 fr. 50** — **1/2** litre **2 fr.**

Dépôt Général : **Pharmacie DIANOUX**, Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille
Pharmacie du Serpent, Rue Tapis-Vert, 34, et toutes les pharmacies

LES ANIMAUX DE "GIBBS"
(Série des Singes)
à Suivre

Echantillons des célèbres spécialités hygiéniques : SAVON et PÂTE DENTIFRICES "GIBBS" et Catalogue Général illustré contre 1f.00 en timbres-poste à P. THIBAUD & Cie 7 et 9, Rue de La Boëtie PARIS

C'EST MIEUX QUE DU BEURRE !
C'EST DE L'**ALPHA** B.R.C.

MÉNAGERES, MAITRES D'HOTEL, CUISINIÈRES

L' « **Alpha B. R. C.** » remplace l'huile dans la friture, le beurre dans tous les usages de la cuisine, en pâtisserie, etc., etc. Il ne rancit pas, son goût est exquis et son prix avantageux fait réaliser des économies sensibles dans les ménages.

DEMANDEZ l'**Alpha B. R. C**, dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.
Etablissements **ROBERTY, S. A.**, traverse du Moulin (La Capelette), Marseille.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal **LE PETIT PROVENÇAL** aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

1er AVIS Le bar Peretti, gr. chemin de Toulon, no 139 A, est vendu. Oppositions Peretti, rue Piscatoris, 5, au 3e.

1er AVIS M. Raphaël ayant vendu son fonds, r. des Lices, 39, à personne désignée dans l'acte, faire opposition chez M. Cazavelly, rue République, 62.

LE CENTRE de charronnage, 30, rue des Jardins, à Marseille, se charge de la fabrication de tous rais de roues. Prix modérés. Il a à la vente des ressorts divers et des essieux, Vermot à Patent, neufs. S'y adresser.

ON DEMANDE bonnes couseuses pour chapeaux de paille aux machines point caché et chenette, chez D. Bartoloni et ses fils, 56, rue de la Joliette.

JE DÉSIRE local moyen avec appart. et bail, pour donner extension à industrie savonnettes. Faire offre à Fargeas, 37, rue Honnorat, Marseille.

OUVRIERS tôliers, chaudronniers, fumistes et monteurs pour chauffage central sont demandés Soc. Anon. des Etablissements Fascio et Sauvaire. 78. rue Cherchell.

SAGE-FEMME Vaccination Pensionnaires 40 francs. Place enfants. Consult. gratuites, de 2 h. à 5 h. Me Arnaud, boul. Madeleine. 59.

Ecriteaux et Enseignes
en tous genres,
sur cartons, calicot, etc.
MAISTRE, place Préfecture 1

ACHAT ET VENTE de **LIVRES D'OCCASION**
en tous genres
Anciens et Modernes
Expertises, Rédaction de Catalogues
Direction de Ventes Publiques
Recherches de Livres rares et épuisés
Catalogue mensuel adressé sur demande
L. William GANSSEN
Libraire
74, rue Breteuil, 74
MARSEILLE

MALADIES DE LA FEMME

LE RETOUR D'AGE

Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE**.

Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, **si elle veut éviter** l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. **Qu'elle n'oublie pas** que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, toutes Pharmacies : **4 fr. 25** le flacon ; **4 fr. 85** franco. Les 4 flacons, franco gare contre mandat-poste **17** francs, adressé à la Pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à Rouen.

(Ajouter **0 fr. 50** par flacon pour l'impôt).

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis)

BŒUF ASSAISONNÉ : **44** fr. colis postal franco gare 8 boîtes de 1 kilo net. **LEBOSSÉ, Corned Beef**, LE HAVRE.

Pour **VENDRE** ou **ACHETER** rapidement sans exposer frais, **PROPRIÉTÉS RAPPORT** et **AGRÉMENT**, s'adresser **AGENCE JAUFFRET, NIMES**. Liste grat. **2.000** affaires au choix.

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre **CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES MUGUET.** En vente partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations.

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG

GUERIS par le

DÉPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.

Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Au Retour d'Age ou âge critique. Le **Dépuratif Allen** est le seul remède souverain pour combattre les maladies de la femme. A ce moment, le sang n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que : les kystes, les tumeurs, les cancers, les fibromes, les phlébites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorroïdes, etc.

Dans ces cas, le **Dépuratif Allen** est à la fois curatif et préservatif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toujours doulouleuses.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr.— 6 flacons, 26 fr. *(Expédition contre mandat-poste)*

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPOTS : Phie du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Phies Chabre, Gorlier, Vedel.— AIX : Phie Dou. — ARLES : Phie Maurel. — AVIGNON : Phie Marie et Rolland.— LA CIOTAT : Phie Barrière. — CANNES : Phie Antoni. — NIMES : Phie Favre. — NICE : Phie Rostagni. — ALAIS : Phie Bonnaure, et toutes les bonnes pharmacies.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE MARSEILLE

Mercredi, 21 Août
VENTE JUDICIAIRE
des biens séquestrés allemands
à 10 heures, salle A
VINS DIVERS
Champagne, Bordeaux, vins rouges et blancs. Livres textes français et allemands, bibelots, ruolz.
A 14 heures, salle B
BON MOBILIER
3 chambres, salle à manger, meuble d'entre-deux, bibliothèque, porte-manteaux avec glace, **piano droit noyer ciré, marque « Schonleber, Keppler Cie, de Stuttgart »**, meubles de salon et divers, gravures, tableaux, etc.
Beau et grand tapis d'Orient
Exposition, lundi, 19 août
Jeudi, 22 août (même vente) à 9 h. et 10 h., cour et salle C
MEUBLES COURANTS
Vendredi, 23 août (même vente) à 14 h. 30, salle D
BIJOUX, ARGENTERIE
Linge de corps et de maison

FUTS VIDES & DOUELLES ayant contenu des produits chimiques, de grandeurs, longueurs et essences diverses **A CEDER** stocks très importants. S'adresser à la **POUDRERIE NATIONALE DE SAINT-CHAMAS.**

DAME demande fillette pension, soins et instruction. Allée Compassion, 12, St-Barnabé.

HOTEL pension dem. bonne cuisinière, 120 fr. par mois. Rép. immédiatement Julien, Café Apollon, Aix-en-Provence.

CHARRONS grosserie et roues pl. f. journée 16 fr. minimum, chez **Carvin**, à Saint-Henri.

Adresse télégraphique : « Yamadakamiten Osaka » — Code : A. B. C., 5e édition

YAMADA & Co, Ltd

44, Minamimorimachi, Kitaku, OSAKA (Japon)

Agents pour :

The Fuji Paper Mfg, Co, Ltd

Capital autorisé : 1.000.000 de yen

IMPORTATEURS et EXPORTATEURS

Spécialité en Papiers

IMPORTATIONS : Envoyez-nous un échantillon et nous vous offrirons les meilleurs prix. Ecrivez-nous maintenant et essayez le Marché japonais.

EXPORTATIONS : Prix donnés sur demande c. a. f. tout port du monde, pour tous les produits japonais.

GOUTEZ NOS CAFÉS torréfiés extra l'hecto 0.60 — au moka supérieur » 0.70 — gourmets » 0.80

HUILES — CONSERVES — SALAISONS
Colis postaux contre remboursement **SAVON**
En réclame **SARDINES** la boîte de 1 kilo **5.90**
AU POURVOYEUR 28, boul. du Muy — 16, rue de la Palud
LIVRAISON DOMICILE, VILLE ET CAMPAGNE

BUIRE 12 HP, à céder, cause double emploi, au prix de 2.800. Delpech, Réserve du Mourillon, Toulon.

ON DEMANDE de suite ouvriers et demi-ouvriers chaudronniers, serruriers, charpentiers en fer. Etablissements Piana, rue St-Lambert, Marseille.

CHIEN d'arrêt est demandé, 3 à 5 ans, très bon p. rapport, pas de médiocrité. Faire offre Bedarride, tailleur, 39, rue Saint-Ferréol.

FRANCO ACHÈTE CHER bijoux, or, dentiers, etc. **77, r. Adolphe-Thiers**, Marseille.

Renseignements Privés sur tout : divorces, filatures, etc. **Melchior**, 50, rue Vacon, **52 ans** d'exist. de père en fils, tél. 27-02.

TOURNEURS expérimentés, sérieux, demandés. Jeunes gens s'abstenir. Atel. méc. boul. Didier, Cabucelle.

DRAPEAUX

DE TOUTES LES PUISSANCES

Vente en

GROS et DÉTAIL

AU GRAND St-MICHEL

40, rue des Minimes

AUTO-ÉCOLE BREVET ET LEÇONS dames et militaires, 54, boulevard de la Corderie.

On demande ouvr. meuniers 270 fr. mensuel. S'adr. Milliat, 31, quai Rambaud, Lyon.

VENDANGES 18 foudres, de 10 à 30 hectos, à vendre. Gras, à Lorgues (Var).

PERDU montre or avec bracelet, environs gare St-Charles. Prière rap. restaurant Cascade, r. des Trois-Mages. 20 fr. récomp.

AVIS M. Donadey, 1, place de l'Eglise, à Montredon, ne réponds plus des dettes que pourrait contracter sa femme, née Louise Samat, qui ne demeure plus avec lui.

Le gérant : VICTOR HEYRIES
Imp. Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.